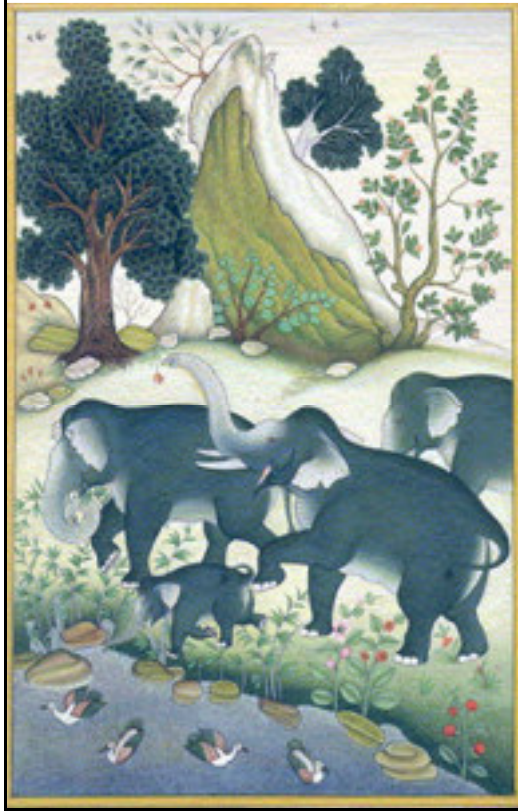


Kālidāsa
Rtusamhāra
(*La Ronde des Saisons*)



Poème sanskrit traduit et commenté par Yves Bourquin.
Neuchâtel, 2004

*Dédicace : A ma fiancée Saroj que je remercie pour ce petit
morceau d'Inde qu'elle place chaque jour dans ma vie. Qu'elle
me permette ces trois stances en guise de remerciement.*

*bho gītānān mahaviṭhakāḥ pāpaduṣṭhānūvādañ
kāvyasyeccheprayamītumaham bimbarāgācharāyai /
śrīsun daryai kamalāścaye tatsarojāmarāyai
yasmāttayāḥ sukuvapuṣo me balāyāpi nāma // 1 //*

Oh grands lecteurs de gītā, c'est à cette déesse au lotus (Sarojinī),
belle comme la déesse de la beauté, pure comme un kamala
et aux lèvres de bimba, que je désire offrir la bien piètre traduction de ce poème.
Car le nom de cette immortelle aux jolis seins est également celui de ma fiancée.

*madpṛiṅyāvapuṣi subhagartūn samāyā dadarsā
aṅgeṣvasyā gajakarabhujā grīṣmasatn tāpasvedan /
cakṣuścakre navajālakapān varṣabindūnivaiva
nakṣatrānām divasāraduḍḍūnścukradanteṣu tayāḥ // 2 //*

Sur le corps de ma bien-aimée, j'ai vu les auspicieuses saisons de l'année :
Surses membres comme des trompes d'éléphants, j'ai vu la sueur due à la chaleur de l'été.
Dans la prunelle de ses yeux, j'ai vu des gouttes d'eau nouvelle exactement comme celles de la mousson.
Et sur ses dents éclatantes, les étoiles des constellations dans le ciel d'automne.

*hemantānte girīhīmamiva śvetagaṇḍāīṇana
netrāpāṅgausīśīmpavane kampānānu tuṣāre /
kauseyebhyolagu vivāsatn śroṇidesān vasante
utpaśyedhvām ca śubhavanītāḥ sartusan hāraḥ hāḥ // 3 //*

Par ce fard sur ses joues blanches, j'ai comme vu de la neige sur les montagnes à la fin de l'hiver
J'ai vu le coin de ses yeux trembler dans le froid vent de śīśira.
J'ai vu ses hanches légèrement vêtues de soie au printemps.
Et vous, puissiez-vous contempler de belles jeunes filles dont le corps résume toutes les saisons !

Y.B.

Table des Matières

<i>Dédicace</i>	3
<i>Table des Matières</i>	5
<i>Introduction</i>	7
<i>L'Auteur du Rtusamhāra</i>	7
<i>La Vie de Kālidāsa</i>	9
<i>Le Thème du Rtusamhāra : Les Saisons</i>	12
<i>Au Sujet de la Présente Traduction</i>	14
<i>L'Édition Choisie</i>	15
<i>La Métrique en Sanskrit Classique</i>	16
<i>Analyse Générale du Rtusamhāra</i>	19
Le Rtusamhāra	33
L'Été	35
La Saison des Pluies	51
L'Automne	69
L'Hiver	85
La Saison Fraîche (Śīśira)	97
Le Printemps	107
<i>Petit Lexique Illustré</i>	127
<i>Les Plantes</i>	127
<i>Les Animaux</i>	139
<i>Bibliographie</i>	145
<i>Appendice : Pronociation du Sanskrit et Figures de Poétique</i>	147

Introduction

L'auteur du *Rtusamhāra* :

La tradition a de tout temps attribué le *Rtusamhāra* au grand – peut-être le plus grand – poète sanskrit Kālidāsa. Cependant depuis voilà quelques années déjà cette attribution tend à être remise en question. Nous ne prendrons bien évidemment pas parti ici pour l'une ou pour l'autre de ces assertions. Nous nous contenterons de donner les principaux arguments des deux partis. Par respect pour la tradition, notons tout d'abord les arguments positifs à l'attribution du *Rtusamhāra* au poète Kālidāsa :

Bien que son thème tout d'abord, celui de la succession des saisons, soit abondamment traité dans la poésie indienne, il semble que bien des images employées dans le *Rtusamhāra* aient un écho dans d'autres pièces de Kālidāsa comme par exemple dans le *Meghadūta*, le *Vikramorśīya* ou le *Kumārasambhava* qui tous trois sont universellement admis comme émanant de la plume du maître. Ensuite, on sait qu'il a été composé avant 472, parce qu'il a été imité dans une inscription à cette date, en tous cas c'est ce qu'affirme L. Renou dans *l'Inde Classique* (§ 1791). D'ailleurs cette date semble – on en discutera – proche de celle où Kālidāsa vécut. Enfin, au niveau de la qualité poétique, qui est certes inférieure à celle du *Meghadūta*, les partisans admettent que notre poème soit une œuvre de jeunesse. Ce qui en soi n'est pas improbable.

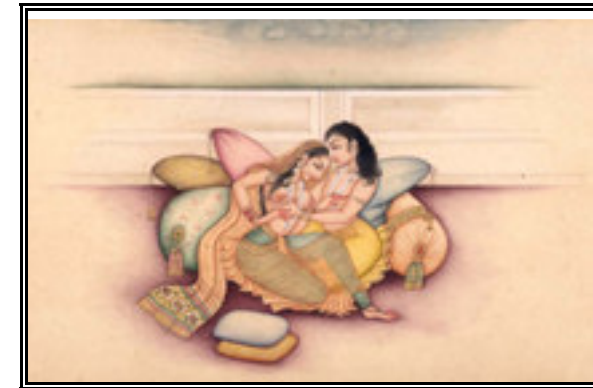
Discutons à présent des arguments de ceux qui récusent



Kālidāsa. Tout d'abord, ils relèvent que très peu de commentateurs font mention de notre poème. Le très prolifique Mallinātha (XIV^e siècle) semble l'ignorer. Ce qui est étonnant. En plus, les anthologies en font rarement état et on ne trouve aucun commentaire de ce texte avant le XVI^e siècle. Il est vrai qu'un texte signé Kālidāsa aurait dû recevoir un grand nombre de commentaires. Comme c'est d'ailleurs le cas pour les autres textes de notre poète. D'autre part, beaucoup pensent que la poésie du *Rtusamhāra* est indigne de Kālidāsa ; Trop de gaucheries, de redites, pas assez de doubles sens, etc. Mais si l'on croit K. Krishnamoorthy, et qu'on le considère comme une œuvre de jeunesse, ce dernier argument tombe de lui-même.

Le problème reste donc ouvert et aujourd'hui, bien que les réfutateurs soient plus nombreux, ils ne semblent pas avoir de preuves tangibles. Il faut dire toutefois qu'on a attribué à Kālidāsa un nombre de textes si important, qu'il n'aurait eu assez d'une vie pour les avoir tous écrits. Un grand nombre n'est à l'évidence pas de lui. Mais d'autres, comme le *Rtusamhāra*, posent de réels problèmes.

Quoiqu'il en soit, la tradition a attribué à Kālidāsa notre petit poème, rendons-le lui donc et exposons sans plus tarder ce que l'on sait de sa vie.



La vie de Kālidāsa :

Avant de se confronter de plein fouet avec les désillusions engendrées par les laborieux essais de la chronologie relative. Plongeons-nous quelques instants dans la légende.

Le tibétain Tāranātha, dans son *Histoire du Bouddhisme (Bhojaprabandha, 1608 ap. J.C.)*, relate l'histoire suivante : Kālidāsa naquit près de Bénarès de parents brahmanes, mais devint orphelin au berceau. Un bouvier le recueillit mais ne fut évidemment pas capable de lui fournir d'éducation. Or, après qu'il eut grandi, la princesse du lieu, fille de Bhīmaśukla, fut en âge de se marier. Elle souhaitait que son époux fût accompli tant dans les arts que dans les sciences et dédaigna de la sorte nombre de gentils-hommes, dont le ministre Vararuci. Ce dernier, outré, se jura de faire épouser la princesse à un inculte. Repérant le beau mais simple Kālidāsa, il l'habilla en docteur et l'entoura de nombreux paṇḍits censés être ses élèves. Il reçut l'ordre formel de grader le silence coûte que coûte simulant un hautain dédain. La manigance porta ses fruits et la princesse épousa notre bouvier. Cependant, il se trahit peu de temps après et supplia cette dernière de lui pardonner. Elle finit par lui accorder son pardon et lui conseilla d'adorer la déesse Kālī afin qu'il obtienne d'elle les sciences et la connaissance. La déesse lui accorda le don de science et de poésie. (Le nom de Kālidāsa signifie *esclave de Kālī*.) Infiniment redevable, Kālidāsa promit à la princesse, à qui il devait cela, la soumission d'un élève pour son maître. Mais ce respect fut considéré comme excessif par la princesse, qui, par dépit nous dit-on, voua Kālidāsa à être tué par une femme. Quelques temps plus tard, le roi composa un demi vers et mit au concours la fin contre une récompense. Kālidāsa répondit au concours et en composa la fin mais il fut malheureusement tué par une de ses maîtresses qui, l'ayant volée, s'empressa d'aller encaisser la récompense à sa place.

Sortons à présent de la légende, qui n'a aucune valeur historique et qui n'a de raison d'être que le nom du poète, et tentons de pénétrer la dure réalité. La dure réalité, c'est justement que l'on ne sait pas grand-chose, ni sur sa vie, ni sur sa naissance, ni sur l'endroit où il a vécu.

Analysons les sources, que l'expérience nous a révélées être plus fiables. D'abord, les *chroniques cinghalaises* en font le contemporain du roi Kumāradāsa, qui vécut au VI^e siècle. La date semble être tout à fait probable. Cependant, le reste du récit, qui voudrait que le poète ait vécu à Ceylan auprès de ce souverain, où il aurait trouvé la mort, tué par une courtisane, est sans fondement.

Une autre tradition, faisant forte autorité, est celle rapportée par Subandhu, au VII^e siècle env., qui fait de Kālidāsa l'un des sept « joyaux » de la cour du roi Vikramāditya (nom que beaucoup de souverains ont porté) à Ujjainī. Il partage ce titre de « joyau » avec d'autres érudits aux noms obscurs, dont on ne peut vérifier la datation, voire l'existence, à l'exception peut-être de l'astronome Varāhamihira. Ce qui est à retenir néanmoins, c'est la mention d'Ujjainī. En effet, cette ville reçoit une description vaste et précise dans le *Meghadūta*. Ce qui nous laisse croire que notre poète la connaissait bien. Il y a donc sans doute vécu.

Le premier roi à avoir porté le nom de Vikramāditya est celui-là même qui donna son nom à l'ère vikramāditya encore employée en Inde de nos jours. Ce monarque avait expulsé en 57 av. J.C. de l'Inde, les barbares (Śaka) à la bataille de Kahrur. Cependant, cette date est à rejeter tant pour des raisons archéologiques, numismatiques, que linguistiques. (On a remarqué des hellénismes dans la langue de Kālidāsa et en -57, les Grecs n'avaient pas encore envahi l'Inde.)

Ce que l'on apprend dans la parenthèse ci-dessus reporte inexorablement la date du poète au-delà du III^e siècle ap. J.C.

En 634 ap. J.C., un certain Pulakeśin II, fit graver à Aihole, à 250 km à l'est de Goa, une inscription dans laquelle il se compare à Kālidāsa et à Bhāravi.

Ce que l'on croit donc pouvoir affirmer, c'est que Kālidāsa vécut entre le IIIe siècle et 634 (il était déjà renommé). Sans doute dans la région d'Ujjainī.

En se référant à diverses données historiques (numismatie, épigraphie, récit du pèlerin chinois Fa-Hien, etc), on a pu déterminer une suite de souverains formant une dynastie nommée *Gupta* entre 317 et 528. L'empire Gupta était très prospère et s'étendait sur une immense superficie traversant l'Inde d'Est en Ouest. Bordé de l'Himalaya au Nord et de la Narmadā (act. Nerbudda) au Sud. Le troisième de ces rois, nommé Candragupta II Vikramāditya, semble avoir régné de 380 à 415 et avait pour capitale Ujjainī. Peut-être est-ce sous ce roi que Kālidāsa demeurait, finissant sa vie sous le règne de son successeur Kumāragupta ? Cela est bien possible.



Cela accorderait bien des points en tous cas: la mention de Vikramāditya, celle d'Ujjainī, le respect de l'histoire par rapport aux conquêtes grecques...

Un seul point du récit de Subandhu ne semble pas être respecté. C'est la mention de l'astronome Varāhamihira que l'on date, d'après les données astronomiques de son propre traité (le *Pañcasiddhāntikā*), au VIe.

Mais arrêtons-là les exemples de chronologie relative et retenons que notre poète vécut entre le IIIe siècle et le VIe (inscription d'Aihole). Sans doute dans la région d'Ujjainī.

Le thème du Rtusamhāra : Les saisons.

Le terme *rtusamhāra* est généralement traduit par *ronde des saisons*, bien que le terme (deuxième membre du composé) *samhāra* désigne plutôt un *amas*, une *amalgame*. C'est bien là le propos de notre poème : décrire les six saisons de l'année indienne. Les manifestations naturelles, atmosphériques, mais aussi mondaines sont décrites avec fraîcheur dans de petites mises en scène souvent galantes.

Six chapitres pour six saisons, en effet, l'année indienne se divise en six saisons de chacune deux mois. La tradition aime à faire commencer l'année au premier jour du printemps (équinoxe vernal). Chose curieuse, notre texte commence par l'été.

Si l'année occidentale compte quatre saisons, l'indienne, elle, en compte, comme on vient de le voir, deux de plus : La saison des pluies ou mousson (*varṣa*) qui s'intercale entre l'été et l'automne et la saison des frimas (*śiśira*) qui s'intercale entre l'hiver et le printemps. On remarquera d'ailleurs dans notre texte, que la différenciation entre l'hiver et la saison de *śiśira* est très floue. D'ailleurs les chapitres consacrés par l'auteur à ces deux saisons sont environ de moitié plus courts que les autres chapitres. Ce qui revient à dire que la description de l'ensemble hiver+*śiśira* est de longueur égale à celle des autres saisons.

On trouve en Inde ancienne deux systèmes mensuels séparant l'année indienne. Le premier remonte aux Veda et à dû être mis en place entre 1000 et 1500 avant notre ère, selon les données astronomiques. Le second, le système luni-solaire, semble dater du VIe siècle ap. J.C. C'est de ce second que le Bengale actuel puise son système mensuel. A force de corrections, il semble que ces deux systèmes se superposent à peu près, mais

sur ce sujet, je renvoie le passionné de chronologie à l'appendice 3. de *l'Inde Classique* de L. Renou. Observons le tableau ci-dessous.

saisons occidentales	mois occidentaux	saisons indiennes	mois védiques	mois luni-solaires
le printemps	équinoxe vernal ↑	le printemps (vasanta)	madhu (miel)	caitra
	avril		madhāva (miel leux)	vaiśāka
	mai		l'été (grīṣma)	śukra (clair)
juin	śuci (claireté)	āśāḍha		
l'été	juillet	la mousson (varṣa)	nabhas (nuée)	śrāvāṇa
	août		m̐bhāsa (nuageux)	bhāradrapada
	septembre		l'automne (śarad)	iṣa (sève)
octobre	ūrja (invigorant)	kārttika		
novembre	l'hiver (hemanta)	sahas (force)		Mṛgasāśira
décembre		sahasya (fort)	pauṣa	
l'hiver	janvier	la saison fraîche (śīśira)	tapas (chaleur)	māgha
	février		tapasya (chaud)	phālguna
	mars			

Notons en dehors de cela, que le Rtusamhāra est dédié à une jeune femme, peut-être l'amante de l'auteur ?

Au sujet de la présente traduction :

On ne répétera jamais assez à quel point il est difficile de rendre la poésie sanskrite en français ou dans une autre langue occidentale. L'abondance des mots composés adjectivaux (bahuvṛhi) interdit toute traduction littérale car le texte deviendrait terriblement lourd. La présence de mots à double sens (śleṣa), oblige le traducteur à faire un choix et par là même appauvrit sa traduction. Cela sans compter que la métrique sanskrit fort structurée est impossible à rendre en français (une tentative en anglais, d'ailleurs fort bien réussie, a été réalisée par J. T. Roberts ; cf. biblio.). Ce qui a pour effet d'ôter toute la cadence et tout le rythme de l'œuvre. Bien d'autres problèmes surgissent encore car les deux langues sont trop différentes.

C'est pourquoi, nous avons opté pour une traduction en prose simple rendant le plus littéralement que possible – sans lourdeur exagérée, nous l'espérons – le texte sanskrit.

Lorsqu'on lit un poème dans sa langue maternelle, on porte avec soi l'ensemble de son bagage culturel. Si en Europe, une rose rouge évoque l'amour, un lys, la royauté, il n'en va évidemment pas de même en Inde. Il faut donc être attentif au bagage culturel de l'auteur pour comprendre pleinement un poème si évocateur. C'est pourquoi chaque vers (à l'exception des vers apocryphes) a été brièvement commenté. De plus, un lexique floral et animalier illustré en fin d'ouvrage tente de favoriser cette approche en permettant une meilleure visualisation des scènes que décrit le Rtusamhāra.

Il me semble important d'insister sur ce dernier point, sans quoi le lecteur serait susceptible de passer à côté de bien des subtilités.

L'édition choisie :

Le *Rtusamhāra* fut le premier texte sanskrit à avoir été imprimé. C'est le grand indianiste William Jones qui, le premier, le fit connaître au monde occidental en 1792. Il le traduisit d'après quatre manuscrits puis l'édita. Mais son édition devint bientôt introuvable. C'est pourquoi, en 1840 un certain Von Bohlen publia une autre traduction qu'il établit à partir de deux copies manuscrites en translittération de l'édition de W. Jones que deux indianistes, Rosen et Stenzler, avaient conservées. Il s'aïda également de deux autres manuscrits appartenant à la bibliothèque de l'East-India House à Londres et d'encore un autre – ne contenant que l'été – de la Bibliothèque Royale de Paris.

C'est cette édition de Von Bohlen qui sert de base textuelle à la présente traduction. Cette édition servait déjà de base à R. H. Assier de Pompignan lorsqu'il traduisit le *Rtusamhāra* pour les Belles Lettres. (Voir biblio.) Cependant, dans l'édition en anglais de J. T. Roberts (voir biblio.), le texte est très altéré par rapport à l'édition de Von Bohlen. Roberts dit utiliser le texte présent dans la traduction de M. R. Kale, qui date de 1916 et qui est également basé sur plusieurs manuscrits. Les notes en bas de page sont constituées des variantes (et des différences dans la traduction) entre ces deux éditions – Von Bohlen et Kale.

Nous avouons ne nous être aucunement servis des commentaires anciens – le plus vieux date du XVII^e siècle (Mañirāma) – pour l'annotation de la présente traduction. Souhaitant partir de zéro, nous avons commenté le texte en nous référant aux traités indiens sur l'amour (*kāmaśāstra*), au fort utile lexique (*Kālidāśakośā*) de Sures Chandra Banerji, au remarquable traité sur les saisons (*The Seasons*) de Mme D. Feller et à l'incontournable et indispensable *Inde Classique* de Louis Renou. (Pour tous ces auteurs, voir biblio.)

La métrique en sanskrit classique :

Sans parler de la poésie védique qui diffère de la poésie sanskrite classique à plus d'un niveau, voyons à présent quelques notions de base de métrique.

Le vers sanskrit est le plus souvent – et c'est le cas dans le *Ritusamhāra* – composé de quatre parties, nommées pāda. Le pāda constitue la base du vers. Il se compose d'un nombre déterminé de syllabes dont l'alternance entre les brèves et les longues donne le rythme même du poème.

La poésie classique ne tient plus compte de l'accent tonique du sanskrit, alors que la poésie védique y accordait une grande importance. Un vers classique est donc généralement composé de quatre pāda de même longueur et de même cadence. Mais il y a une multitude d'exceptions, même dans le *Ritusamhāra*.

La syllabe sanskrit est – comme on l'a vu – de deux types : brève (◡) ou longue (_). La brève commence soit par une voyelle brève (à l'initiale d'un pāda) obligatoirement suivie d'une seule consonne, soit commence par une ou plusieurs consonnes suivies d'une voyelle brève elle-même aussi suivie d'une seule consonne. Si une voyelle courte est suivie de plus d'une consonne, la syllabe à laquelle elle appartient devient longue. Ainsi la syllabe longue commence, soit par une voyelle longue, soit par une consonne suivie d'une voyelle courte elle-même suivie de deux consonnes ou plus, soit, enfin, d'une consonne suivie d'une voyelle longue elle-même suivie ou non de consonnes. Ceci peut paraître compliqué, c'est pourquoi revoyons cela dans un exemple :

pracaṇḍasūryaḥsṛṣṭāṇīyacandramāḥ (Le pāda tel qu'il est)

pra-caṇ-ḍa-sūr-yaḥs-ṛṣṭā-ṇī-ya-cand-ra-māḥ (le pāda séparé en syllabes)

◡ _ ◡ _ _ ◡ ◡ _ ◡ _ ◡ _ (Sa cadence)

Bien que la syllabe *caṇ* (de pra*caṇ*ḍasūryāḥ) ne comporte pas de voyelle longue, elle est longue néanmoins car dans le mot pra*caṇ*ḍasūryāḥ, le *a* de *caṇ* est suivi de plus d'une consonne. De même pour *yaḥs* et *cand*.

On trouve dans le *Rtusamhāra*, cinq types de mètre. Dont deux comporte une variante :

1. le **Vaṁśastha** : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
et sa variante, le **Indravamśa** : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
2. la **Vasantatilakā** : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
ce vers comporte généralement une césure soit après la huitième syllabe, soit après la quatrième. Donc :
◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ / ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ou
◡ ◡ ◡ / ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
3. la **Mālinī** : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ / ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
les six syllabes initiales sont souvent séparée par un stresse accentué comme suit : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ / ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
ou ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ / ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ou encore
◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ / ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
4. l'**Indravajrā** : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
et sa variante, l'**Upeṅdravajrā** : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡
5. le **Śardūlavikrīḍita** : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ / ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡

Voici la répartition de ces cinq types de mètres dans le *Rtusamhāra*:

Été	Mousson	Automne	Hiver	Śiśira	Printemps
vers 1 à 21 Vaṁśastha / Indravamśa	vers 1 à 19 Vaṁśastha	vers 1 à 21 Vasantatilakā		vers 1 à 10 Vaṁśastha	vers 1 Vaṁśastha
		vers 22 à 26 Mālinī	vers 1 à 12 Upe° / Indravajrā		vers 2 à 16 Upe° / Indravajrā
	vers 20 et 22 Vasantatilakā	vers 27 Vasantatilakā	vers 13 à 17 Vasantatilakā		vers 17 à 26 Vasantatilakā
vers 22 à 28 Mālinī	vers 23 à 29 Mālinī	vers 28 Mālinī	vers 18 Mālinī	vers 11 à 16 Mālinī	de 27 à 33 Mālinī
					vers 28 Śardūlavikrīḍita

Analyse Générale du *Rtusamhāra*

Les tableaux qui vont suivre, (un pour chaque saison) ont pour objet de montrer une vue d'ensemble de la structure du *Rtusamhāra*. Nous n'avons intentionnellement pas voulu tirer trop de conclusions sur cette structure afin que quiconque puisse s'en faire son opinion. Cependant, nous avons voulu signifier clairement des ensembles à l'intérieur de chaque saison ainsi que des correspondances tant dans la forme que dans le contenu entre les différentes saisons du texte.

Description : Nous avons différencié cinq types généraux de descriptions dans le *Rtusamhāra*. Le premier type met en scène la nature : animaux, végétaux, montagnes, rivières etc. Nous l'avons désigné : *description de nature*. Le deuxième a trait aux femmes : parties du corps, ornements, habits, parfums etc. Il est désigné : *description féminine*.

Le troisième dépeint ce qui se passe dans le monde des hommes. Un vers qui est désigné comme une *description de vie mondaine* dépeint le plus souvent un petit tableau mondain d'un couple s'adonnant au plaisirs de l'amour ou d'une femme entraîné de se parer, par exemple.

Le quatrième met en scène ce qui se passe dans le ciel : nuages, vents, nuées, soleil ou lune. Il est désigné : *description atmosphérique*

Enfin le cinquième type décrit une ambiance générale et a été désigné : *description d'atmosphère*.

Contenu : Dans la colonne *contenu* est mentionné un minuscule résumé du vers constitué souvent que d'une simple liste de mot.

Fig. de style : Sous figures de style, on trouve les particularités qu'un vers peut contenir dans son ensemble. Si le vers constitue une comparaison générale entre une saison et une femme, par exemple.

Effets : Souvent les vers du *Rtusamhāra* décrivent les effets que produisent certaines choses sur les humains. On trouvera ces effets mentionnés dans cette colonne.

Autre : Sous *autre*, on trouve d'autre particularité et des renvois à d'autre vers du *Rtusamhāra*.

Notons que, dans le tableau, les ensembles de vers qui se suivent et qui présentent des points communs (par colonne), n'ont pas été séparés par une ligne noire.

Voici quelques observations :

Les descriptions de nature dominent en été. Et surtout celles qui mettent en scène des animaux.

Les descriptions atmosphériques prédominent à la mousson, ceci évidemment parce que le ciel y est changeant.

En automne, le mélange entre les différentes descriptions semble être bien dosé.

En hiver et à śisīra, les descriptions féminines et de vie mondaine prédominent car, lors des saisons froides, on reste à l'intérieur.

Au printemps, on remarque une prédominance de descriptions de nature. Mais, si celles de l'été sont généralement animales, celles du printemps sont le plus souvent végétales.



On remarque, en été, une quasi absence de figures de style, alors qu'à la mousson et en automne, elles abondent.

La mousson et le printemps sont les deux saisons qui semblent produire le plus d'effets.

L'été :

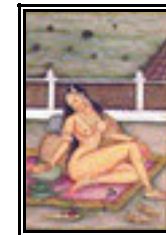
vers :	description :	contenu :	fig. de style :	effets :	autre :
1)	d'atmosphère	soleil, lune, bain, nuit	adresse		introduction
2)	d'atmosphère	lune, demeure, fontaine, bijoux, santal			
3)	de vie mondaine	chants et liqueurs sur une terrasse parfumée			
4)	féminine	hanches, seins et cheveux			
5)	féminine	pieds, chevilles, hanches		le cœur des hommes devient amoureux	
6)	féminine	cou, hanches	le vers se termine par une question		cf. Rs 2.17 ; 3.5 ; 3.6 ; 6.20
7)	féminine	membres en sueur, poitrine, vêtements			
8)	féminine et d'atmosphère	l'Amour s'éveille par les charmes femmes			
9)	féminine et d'atmosphère	la lune contemple le visage des femmes			
10)	de nature et d'atmosphère	le vent soulève la poussière et barre la route des voyageurs			
11)	de nature	gazelles assaillies			

12)	féminine et d'atmosphère	ceillades et lune		l'amour s'allume dans l'esprit des soupirant	
13)	de nature	trêve entre le serpent et les paons			
14)	de nature	trêve entre les lions et les éléphants			
15)	de nature	trêve entre les lions et les éléphants			
16)	de nature	trêve entre le serpent et les paons			
17)	de nature	sangliers dans la boue			ce vers ne décrit pas une trêve
18)	de nature	trêve entre les grenouilles et le serpent			
19)	de nature	trêve entre les grenouilles et le serpent			
20)	de nature	poissons morts, oiseaux effrayés et éléphants			
21)	de nature	buffles assoiffés dans les montagnes			
22)	de nature	incendie qui court			cf. trêve Rs 2.28
23)	de nature	oiseaux, singes, bœufs et śarabha assoiffés			ce vers ne mentionne pas l'incendie
24)	de nature	incendie sur un arbre			
25)	de nature	incendie et gazelles apeurées			
26)	de nature	incendie dans les śālmali			
27)	de nature	trêve entre les éléphants, les bœufs et les lions			
28)	d'atmosphère	lotus, bain de jasmin et clair de lune	exhortation		conclusion de l'été

La saison des pluies :

<u>vers :</u>	<u>description :</u>	<u>contenu :</u>	<u>fig. de style :</u>	<u>effet :</u>	<u>autre :</u>
1)	atmosphérique	nuages, éclairs et tonnerre	comparaison entre Indra et la mousson		introduction cf. Rs 3.4 ; 6.1
2)	atmosphérique	nuages	comparaison entre les nuages et les nymphéas ou les seins d'une femme enceinte		
3)	atmosphérique	les nuées charment nos oreilles			
4)	atmosphérique	les nuées et leur fracas	allusion à Indra	les nuées blessent le cœur des voyageurs	
5)	de nature	gazon et karlalî	comparaison entre la terre et une femme		cf. Rs 2.5 ; 2.20 ; 2.23 ; 2.27 ; 3.26 ; 6.18 ; 6.26
6)	de nature	les paons font la roue			
7)	de nature	les rivières déchaînées	comparaison entre les rivières et de mauvâses femmes		cf. Rs 3.3
8)	de nature	gazelles, herbe et petits bois		tout cela ravit l'esprit	
9)	de nature	gazelles dans le sous-bois		tout cela produit une émotion au cœur	
10)	d'atmosphère et de vie mondaine	une femme se rend au rendez-vous			
11)	de vie mondaine	enserrement de l'amant sur la couche			
12)	féminine	desespoir des femmes des voyageurs			
13)	de nature	eau et grenouilles			
14)	de nature	lotus, abeilles et paons			
15)	de nature	éléphants en rut et abeilles			
16)	de nature	montagnes, ruisseaux et paons		tout cela produit un anxieux désir	

17)	atmosphérique	nuages parfumés par les fleurs	le vers se termine par une question		cf. Rs 1.6 ; 3.5 ; 3.6 ; 6.20
18)	féminine	chevelure, seins, bouche		cela fait jaillir la passion	
19)	(stance apocryphe)				
20)	féminine et atmosphérique	nuages et femmes bien parées		cela soutient l'âme des voyageurs	cf. Rs 2.5 ; 2.23 ; 2.27 ; 3.26 ; 6.18 ; 6.26
21)	féminine	guirlande de fleurs et couronne			
22)	féminine et de vie mondaine	les femmes quittent la maisons de leurs parents pour celle de leur amant			
23)	atmosphérique	nuages pleins de pluie		l'âme de l'épouse du voyageur est emportée	cf. Rs 2.5 ; 2.20 ; 2.27 ; 3.26 ; 6.18 ; 6.26
24)	de nature	forêt rafraîchie	comparaison entre la forêt et une femme		cf. Rs 3.17 ; 3.18 ; 3.26 ; 6.18
25)	d'atmosphère	nuages, jasmin, bakula	comparaison entre les ornements féminin et ceux de la mousson		éventuellement voir juste ci-dessus
26)	féminine	seins, hanches, ventre			
27)	de nature	arbres en fleurs		tout cela s'empare de l'âme des voyageurs	cf. Rs 2.5 ; 2.20 ; 2.23 ; 3.26 ; 6.18 ; 6.26
28)	de nature et atmosphérique	nuage sur une montagne après l'incendie			cf. Rs 1.22 et suivant
29)	de nature et atmosphérique	charmes divers	exhortation		conclusion



L'automne :

vers :	description :	contenu :	fig. de style :	effet :	autre :
1)	d'atmosphère	description très générale de l'automne	comparaison entre l'automne et une femme		cf. 2.25 ; 3.28
2)	d'atmosphère	kāśa, lune, cygne, lotus blanc, arbre-à-sept-feuille, jasmin			
3)	de nature	rivière, poissons, oiseaux	comparaison entre la rivière est une femme		cf. Rs 2.7
4)	atmosphérique et de nature	nuage, lotus, ciel	comparaison entre le cid et un roi		cf. Rs 2.1
5)	de nature et d'atmosphère	le cid, le sol, les champs	le vers se termine par une question		cf. Rs 1.6 ; 2.17 ; 3.6 ; 6.20
6)	de nature	la brise, arbre kovidāra, abeilles	le vers se termine par une question		cf. Rs 1.6 ; 2.17 ; 3.5 ; 6.20
7)	atmosphérique	la nuit, les étoiles et la lune			
8)	de nature	rivières, grues, canards, cygnes			
9)	d'atmosphère	effets de la lune sur les épouses séparées		consomption du corps des épouses	
10)	de nature	la brise		la brise ébranle l'esprit des jeunes gens	
11)	de nature	l'étang		l'étang éveillé le désir en nos cœurs.	
12)	atmosphérique	ce n'est plus la mousson	description de la mousson au négatif : ex. il n'y a plus de nuages		
13)	de nature	la nature n'a plus les attributs de la mousson	description de la mousson au négatif		
14)	de nature	les parcs			
15)	de nature	les lotus		ils emplissent de désir une belle demoiselle	
16)	de nature	l'abondance des villages		ils font naître en l'homme un extrême plaisir	
17)	féminine et de nature	visage, démarche, regards	comparaison entre la nature et une femme		cf. 2.24 ; 3.18 ; 3.26 ; 6.18

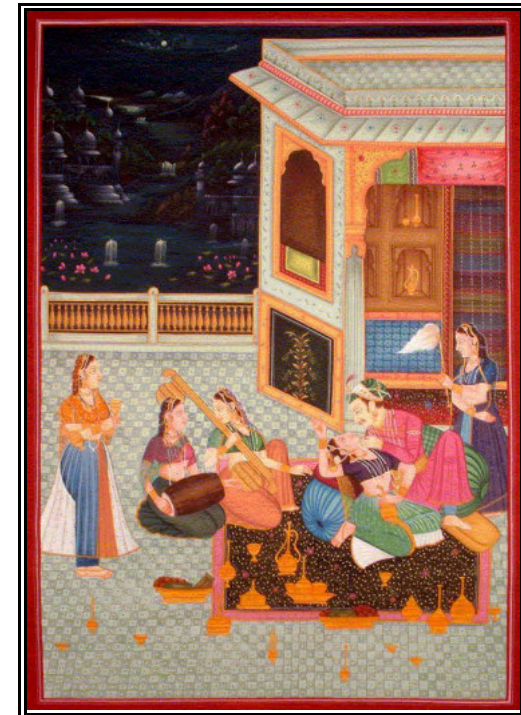
18)	féminine et de nature	lianes, jasmin, aśoka	comparaison entre la nature et une femme		cf. Rs 2.24 ; 3.18 ; 3.26 ; 6.18
19)	féminine	chevelure, oëille			
20)	féminine	seins, hanches, pieds			
21)	atmosphérique et de nature	étang, lune, étoiles			
22)	stance apocryphe				
23)	stance apocryphe				
24)	de vie mondaine	babillage entre filles			
25)	de nature	lotus de jour et lotus de nuit			
26)	féminine et de nature	lotus bleus, chant de cygnes, bandhūka	comparaison par un voyageur entre la nature et sa bien-aimée	le voyageur se met à pleurer	cf. Rs 2.5 ; 2.20 ; 2.23 ; 2.24 ; 2.27 ; 3.17 ; 3.18 ; 6.18 ; 6.26
27)	féminine et d'atmosphère	la saison laisse ses attributs sur les femmes lorsqu'elle nous quitte			
28)	féminine et d'atmosphère	description générale de l'automne	comparaison entre l'automne et une femme		conclusion cf. Rs 2.25 ; 3.1



L'hiver :

<u>vers :</u>	<u>description :</u>	<u>contenu :</u>	<u>fig. de style :</u>	<u>effet :</u>	<u>autre :</u>
1)	de nature	bourgeons, nouveaux, rodhra, ri z, lctus, neige			introduction
2)	féminine	ce que les femmes ne font plus en hiver à propos de leurs seins	description négative des mœurs des femmes aux autres saisons		cf. Rs 4.3 ; 4.4 ; 5.3 ; 5.4
3)	féminine	ce que les femmes ne font plus en hiver à propos de leurs bras, hanches et seins	description négative des mœurs des femmes aux autres saisons		cf. Rs 4.2 ; 4.4 ; 5.3 ; 5.4
4)	féminine	ce que les femmes ne font plus en hiver à propos de leurs hanches et pieds	description négative des mœurs des femmes aux autres saisons		cf. Rs 4.2 ; 4.3 ; 5.3 ; 5.4
5)	féminine	membres, visage, chevelure			
6)	féminine et de vie mondaine	fatigues de l'amour et lèvres meurtries			
7)	d'atmosphère	l'automne pleure de sa rosée les seins meurtris des femmes			
8)	de nature	campagne, riz, troupeaux, gazelles, courlis		tout cela rend l'âme anxieuse	
9)	de nature	nymphéa, hérons, cygnes, caivala		cela soutient l'âme	
10)	de nature	le priya guest comparé à une belle séparée de son amant			
11)	de vie mondaine	amants enlacés l'un à l'autre			
12)	féminine et de vie mondaine	lèvres blessées, griffures sur les seins, étreintes			

13)	féminine et de vie mondaine	femme qui se maquille et s'indigne sur ses lèvres blessées			
14)	féminine et de vie mondaine	femmes extenuées qui s'endorment après une nuit torride			
15)	féminine et de vie mondaine	femmes qui se recoiffent après une nuit d'amour			
16)	féminine et de vie mondaine	femme qui s'habille au petit matin			
17)	féminine et de vie mondaine	femme qui s'enduit les cuisses d'onguent			
18)	d'atmosphère	riz, neige, courlis	exhortation	enchantement des belles	conclusion



La saison de śísira :

<u>vers :</u>	<u>description :</u>	<u>contenu :</u>	<u>fig. de style :</u>	<u>effet :</u>	<u>autre :</u>
1)	d'atmosphère	terre, riz, courlis, amour	exhortation		introduction
2)	d'atmosphère	ce que recherchent les femmes lors de śísira			
3)	d'atmosphère	ce que ne recherchent plus nos cœurs	description négative		cf. Rs 4.2 ; 4.3 ; 4.4 ; 5.4
4)	d'atmosphère	ce qui ne nous plaît plus lors de śísira	description négative		cf. Rs 4.2 ; 4.3 ; 4.4 ; 5.3
5)	féminine et de vie mondaine	femmes, avec bétel, onguent et guirlandes qui entrent dans la chambre à coucher			
6)	de vie mondaine	reproches et pardon d'une belle à son coupable amant			
7)	féminine et de vie mondaine	femmes alanguies qui errent à pas lents			
8)	féminine	seins, cuisses, cheveux	la femme vue comme l'ornement de śísira		
9)	de vie mondaine	amants dormant en s'enserrant contre les seins de leur belle			
10)	de vie mondaine	les amants buvant ensemble un philtre			
11)	féminine et de vie mondaine	belle qui quitte à l'aurore la chambre à coucher			
12)	féminine et de vie mondaine	belle qui secoue ses cheveux parfumés			
13)	féminine et de vie mondaine	femme au milieu de sa demeure	comparaison avec la déesse de la beauté		

14)	féminine et de vie mondaine	femme quittant ses vêtements de nuit pour ceux du jour			
15)	féminine et de vie mondaine	femmes qui se maquillent au petit jour			
16)	d'atmosphère	riz, canne à sucre et jeux de plaisirs	exhortation		conclusion



Le printemps :

<u>vers :</u>	<u>description :</u>	<u>contenu :</u>	<u>fig. de style :</u>	<u>effet :</u>	<u>autre :</u>
1)	d'atmosphère	manguiers et abeilles	comparaison entre le printemps et un guerrier qui vainc les coeurs		introduction cf Rs 2.1
2)	d'atmosphère	arbres en fleurs, femmes amoureuses, brise parfumée, soirées et jours délicieux			
3)	d'atmosphère	le printemps dispense ses charmes			
4)	féminine	seins, hanches, bouche		cela provoque le bonheur du dieu d'Amour	
5)	féminine	hanches, seins			
6)	féminine	oreilles, chevelure, chignon			
7)	féminine	visage en sueur			
8)	féminine	femmes agitant leur corps endolori avec mélancolie			
9)	féminine	les méfaits du printemps: femmes essoulées au corps maigre, pâle et frémissant			
10)	féminine	les méfaits du printemps: yeux, joues, seins, taille, hanches			
11)	féminine	les méfaits du printemps: membres, sourcils, regards			
12)	féminine et de vie mondaine	le fard des femmes			
13)	de vie mondaine	vêtements lourds contre vêtements légers			

14)	de nature	coucou et sa compagne, abeille et faux-bourdon			
15)	de nature	manguiers		l'esprit des dames se réjouit	
16)	de nature	aśoka		le cœur des belles s'emplit de chagrin	
17)	de nature	atimukha		l'esprit des amoureux devient nerveux	
18)	de nature	kurubhaka		le cœur du voyageur se met à trembler	cf. Rs 2.5 ; 2.20 ; 2.23 ; 2.27 ; 3.26 ; 6.26
19)	de nature	parijāta et kiṁśuka	comparaison entre les plantes et une femme		cf Rs 2.24 ; 3.17 ; 3.18
20)	de nature	kiṁśuka, perroquet, karṇikāra	le vers se termine par une question		cf. Rs 1.6 ; 2.7 ; 3.5 ; 3.6
21)	féminine et de nature	coucous et femmes		par le coucou le cœur des femmes devient embarrassé	
22)	d'atmosphère	vent dans les manguiers, chants de coucous			
23)	de nature	les parcs		même le cœur des ascètes est ravi	
24)	féminine et de nature	femmes bien parées entourées de coucous et d'abeilles		leur cœur est ravi	
25)	de nature	montagne, arbres, hauts-plateaux, coucous et mousse		les gens se réjouissent	
26)	de nature	manguiers		le voyageur s'évanouit, pleurt et gémit	cf. Rs 2.5 ; 2.20 ; 2.23 ; 2.27 ; 3.26 ; 6.18
27)	d'atmosphère	l'Amour et ses armes			
28) à 34)	stances apocryphes				
35)	d'atmosphère	l'amour comme vainqueur du monde et ses armes	exhortation		conclusion du tout

Le R̥tusamhāra



1. Voici l'été*



*Dans la traduction, les mots en gras et italiques sont commentés dans le lexique.

ravermayūkhairabhitāpito bhṛśaṃ
vidalyamānaḥ pathi taptapāṁsubhiḥ /
avāṇmukho jihmagatīḥ śvasan muhuḥ
phaṇī mayūrasya tale niṣīdati // 13 //

Torturé violemment par les rayons du soleil, se consumant sur le sable incandescent du chemin, la tête inclinée vers le bas, un cobra à la coulée sinieuse gît essoufflé au pied d'un paon (*mayūra*). 13.

Note : La loi de la nature semble s'être arrêtée à cause de l'intense chaleur. Car il n'y a pas plus grands ennemis que le paon et le cobra. Leur haine peut se rapporter au mythique combat que les oiseaux, avec comme roi Garuḍa, la monture de Viṣṇu, menèrent contre les Nāga (serpents) et qu'ils finirent par remporter. Pourtant leur haine atavique s'arrête en été, à cause de l'ardente chaleur. Le terme sanskrit utilisé pour le cobra, ici est le terme *phaṇī* qui fait référence à son chaperon. On peut remarquer une allitération nasale troisième pīda (...ṇm...m...nm...). Le mètre ici est un *Vamśasṭha* dont la cadence est: ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

tṛṣṇā mahatyā hatavikramodyamaḥ
śvasan muhurbhūrividāritānanaḥ /
na hanyadure 'pi gajān mṛgādhipo⁵
vilolajihvaścalitāgrakesaraḥ // 14 //

Son zèle et sa vaillance anéanti par une grande soif, haletant continuellement, la gueule béante, le lion à la crinière ondoyante, roulant sa langue, n'assaille plus les éléphants même tout proches. 14.

Note : Comme pour le paon et le cobra du vers précédent, le lion ici, à cause de la chaleur, n'attaque plus l'éléphant. Le terme sanskrit *mṛgādhipa* (*nṛgendra*) traduit ici par *lion*, fait référence à sa domination sur les autres animaux et se rapproche donc de notre désignation de *roi des animaux*. Le mètre ici est un *Vamśasṭha* dont la cadence est: ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

⁵ *mṛgeśvaro* : pas de changement significatif dans la traduction

viśuṣkakaṇṭhāhataśīkarāmbhaso
gabhastibhīrbhānumato 'bhitāpitāḥ /
pravṛddhatṛṣṇopahatā jalārthino
na dantiṇaḥ kesariṇo 'pi bibhyati // 15 //

L'écume expulsée de leur gorge sèche, tourmentés par les rayons du soleil et extenués par une soif intense, les éléphants avides de boire ne craignent même plus les lions. 15.

Note : Voir note Rs 114. Le mot *dantiṇa*, qui désigne l'éléphant, fait référence à ses défenses. Tout comme le mot *kesariṇa*, qui désigne le lion, fait référence à sa crinière. Le mètre ici est un *Vamśasṭha* dont la cadence est: ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

hutāgnikalpāḥ saviturmarīcibhiḥ
kalāpīnaḥ klāntaśarīracetasah /
na bhoginaṃ ghnanti samīpavartināṃ
kalāpacakreṣu niveśitānanam // 16 //

L'âme et le corps extenués par les rayons du soleil semblable au feu de l'oblation, les paons (*kalāpīn*) ne tuent point le serpent qui se trouve à proximité et dont la tête se trouve vers les cercles de leur queue. 16.

Note : Voir Rs 1.13. La chaleur du soleil est ici comparée à la chaleur du feu dans lequel on verse les offrandes aux dieux. Le cobra va jusqu'à chercher la fraîcheur de l'ombre produite par la queue du paon. Le mot *kalāpīn* qui désigne le paon, fait référence à sa queue. D'ailleurs le mot *kalāpa* (queue du paon) apparaît également dans ce vers. Le mètre ici est un *Vamśasṭha* dont la cadence est: ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

Et voici la saison des pluies



prabhinnavidūryanibhāistṛṅṅānkuraiḥ
samācitā protthitakandalīdalaiḥ /
vibhātī kaṅṭhe vararatnabhūṣitā¹⁷
varāṅganeva kṣītirindragopakaiḥ // 5 //

Avec son herbe tendre semblable au lapis lazuli pulvérisé et avec ses lucioles, la terre couverte par les pétales déroulés des *kandalī*, resplendit telle une belle au précieus corps, ornée à son cou de bijoux somptueux. 5.

Note : La couleur de lamousson est *nīla* (voir note Rs 2.2). Certainement la terre, à la suite des terribles incendies de l'été, est-elle bien brûlée lorsque les nuages viennent. Elle est donc sombre (*nīla*) comme le corps d'une fille (comparer la terre à une femme ou une déesse est très fréquent). Tout est donc de cette couleur à part les bijoux que porte la belle et qui, dans le cas de la terre, sont la verte herbe nouvelle, les jaunes lucides et les blancs pétales de *kandalī* (fleur de bananier). Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont la cadence est : ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

sadā manojñaṃ suratotsavotsukam¹⁸
vikīṛṇavistīṛṇakalāpaśobhitam /
savibhramāliṅganacumbanākulam¹⁹
pravṛddhanṛtyam²⁰ kulamadya barhiṅām // 6 //

Parés de leur queue en flèches déployées et épanouies, les paons (*barhiṅ*), toujours gracieux et avides de ces temps de plaisirs, dansent aujourd'hui plus agilement, excités par les baisers et les enlacements tous azimuts. 6.

Note : C'est là un topos poétique (*kāvisamaya*) que de montrer l'influence de lamousson sur la gent des paons. À l'écoute du tonnerre, ces oiseaux commencent leur séduction amoureuse. Ils font la roue, poussent leurs cris (*keka*) et dansent. Et on nous laisse entendre qu'il en va de même chez les hommes. Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont la cadence est : ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

¹⁷ *śukle taratnabhūṣitā* : trad. "... ornée de bijoux (autres que blancs) colorés" à la place de "... ornée à son cou de bijoux somptueux".

¹⁸ *savanadutsa vatsukam* : trad. "... avides de ces temps qui grondent" à la place de "... avides de ces temps de plaisirs".

¹⁹ *sasambhramāliṅganacumbanākulam* : pas de changements significatifs dans la traduction.

²⁰ *pravṛttanṛtyam* : trad. "... ont en vue la danse maintenant" à la place de "... dansent aujourd'hui plus agilement".

nipātayantyaḥ paritastaṭa drumān
pravṛddhavgaiḥ salilairanirmalaiḥ /
striyaḥ praduṣṭā iva jātavibhramāḥ
prayānti nadyastvaritaṃ payonidhim // 7 //

Déracinant de toutes parts, avec leurs eaux troubles et tumultueuses, les arbres de leurs berges, les rivières pareilles à d'abjectes femmes saisies de démence passagère, affluent rapidement vers l'océan. 7.

Note : La comparaison entre les femmes et les rivières est un topos poétique (*kāvisamaya*). Ici, l'auteur veut montrer au travers de cette image, la violence de la saison des pluies. C'est pourquoi les rivières sont comme des femmes qui semblent avoir perdu la raison car elles arrachent tout sur leur passage. Un tel comportement pousse sans aucun doute les femmes vers l'océan : celui des renaissances. Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont la cadence est : ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

tṛṇodgamairuddhatakomalāṅkuraiś²¹
citāni nīlairhariṇīmukhakṣataiḥ /
vanāni ramyāṇī²² haraṃti mānasam
vibhūṣitānyudgatapallavairdrumaiḥ // 8 //

Couvertes d'abondantes pousses tendres et d'herbettes d'un vert profond, mâchouillées sous la dent des gazelles, et ornées d'arbres aux bourgeons à peine apparus, les aimables forêts ravissent l'esprit. 8.

Note : « *tṛṇo dgamair...* » Le mot sanskrit *tṛṇa* signifie l'herbe un général et non une variété particulière. Il a été traduit par herbe car, d'après le contexte, il s'agit d'une herbe nouvelle. « ... d'un **vert profond** ... » Ici encore le mot est *nīla* (voir Rs 2.2). L'herbe est donc sombre ; verte ou grise sombre. « ... mâchouillées sous la dent des gazelles... » Le sanskrit dit littéralement : écrasées (*kṣata*) dans la bouche (*mukha*) des gazelles (*hariṇī*). « ... les aimables forêts **ravissent** l'esprit. » Le mot sanskrit *haranti*, qui est traduit par *ravissent*, signifie simplement *portent, soutiennent*. Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont la cadence est : ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

²¹ *tṛṇo tkarairudgatakomalāṅkuraiś* : trad. " Couvertes de pousses tendres à peine visibles et de touffes d'herbe..." à la place de " Couvertes d'abondantes pousses tendres et d'herbettes..."

²² *vaindhyaṇī* : trad. "... les forêts des monts vindhya" à la place de "... les aimables forêts".

vilolanetrotpalaśobhitānanair
mṛgaiḥ samantādupajātasādhvasaiḥ/
samācītā saikatīnī vanasthalī
samutsukatvaṃ prakaroti cetasaḥ // 9 //

Partout sur-fréquenté par les cerfs craintifs, à la face embellie par le lotus (utpala) de leurs ceillades, le sous-bois sablonneux produit une émotion au cœur. 9.

Note : « Partout **sur-fréquenté**... » Le mot sanskrit *samācīta* porte bien en lui l'idée d'une fréquentation à l'excès. « ...de leurs **ceillades**... » Littéralement : de leurs yeux roulants «...produit une **émotion**... » L'émotion pourrait être un désir anxieux, un agréable malaise ou encore une douce mélancolie. Car le terme *samutsukatva* rend l'idée d'une émotion ambiguë. Le mètre ici est un *Vamśīstha* dont la cadence est : ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

sutīkṣṇamuccairasatām²³ payomucām
ghanāndhakārikṛtaśarvaṇīṣvapi /
taḍitprabhādarśitamārgabhūmayah
prayānti rāgādabhisārikāḥ striyah // 10 //

Même dans les nuits faites d'épaisses ténèbres à cause des nuages qui grondent là-haut, les filles qui se rendent au rendez-vous, courent par amour vers les endroits du chemin rendu visible par le flash des éclairs. 10.

Note : A la saison des pluies, les jeunes filles ont peur. Pourtant grâce à cette émotion (*samutsukatva* au vers précédent) ou par amour (*rāga*), ces dernières sont remplies de désir amoureux. Elles surmontent donc leur peur pour se rendre, malgré les éclairs et la nuit sombre, au rendez-vous de leur amant. Elles n'arrivent à suivre le chemin que lorsqu'un éclair l'illumine sous leurs pas. Le mètre ici est un *Vamśīstha* dont la cadence est : ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

²³ *abhīkṣṇamuccairdhanatām* : pas de changements significatifs dans la traduction

payodharairbhīmagabhīraniḥsvanair
dhvanadbhirudvejīcetaso²⁴ bhṛśam /
kṛtāparādhanāpi yoṣitaḥ priyān
pariṣrajante śayane nirantaram // 11 //

Les filles, le cœur fortement en crainte à cause des nuages qui résonnent de leurs sons graves et effrayants, enserrant étroitement dans la couche leurs amants même si ceux-ci les avaient offensées. 11.

Note : La peur provoquée par l'atmosphère de la mousson (nuage, éclairs, tonnerres) pousse les jeunes filles à pardonner les abus de leurs amants. Par la crainte, elles se blottissent contre eux sous la couette. Voilà en quoi l'émotion des pluies est ambiguë. L'amour n'est pas, comme au printemps, provoqué par la saison elle-même mais par sa crainte. Le mètre ici est un *Vamśīstha* dont la cadence est : ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

vilocanendīvaravāribindubhir
niṣiktabimbādhara cārupallavāḥ /
nirastamālyābharaṇānulepanāḥ
sthitā nīrāsāḥ pramadāḥ pravāsīnām // 12 //

Leurs tendres boutons de lèvres couleur de *bimba*, aspergés par les gouttes lacrymales de leurs yeux de lotus bleu (*indīvara*), les femmes des voyageurs, ayant renoncé aux guirlandes, parures et onguents, demeurent désespérées. 12.

Note : Les femmes qui sont séparées de leur mari ne portent plus les parures qui les embellissent. Elles sont en quelque sorte en pénitence. Dès le retour de leur aimé, pour sûr elles se pareront à nouveau. La mousson est la saison de retour des voyageurs. Les nuages le plus souvent égailent les femmes car ils annoncent le retour de l'aimé. Mais parfois, ils semblent être de mauvais augure et la belle qu'ils observe croit y voir un présage de mort ou de danger. Ici il semble que la couleur de *bimba* des lèvres soit naturelle eu égard au renoncement qu'elles ont pour toutes sortes de parures. Le mètre ici est un *Vamśīstha* dont la cadence est : ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

²⁴ *taḍidbhīru dvejīta cetaso* : trad. "... à cause des nuages et des éclairs aux sons graves et effrayants" à la place de "... à cause des nuages résonnants de leurs sons graves et effrayants".

vipāṇḍavaṃ²⁵ kīṭarajastṃnānviṭaṃ
bhujaṅgavadvakragatiprasarpitam/
sasādhvasairbhkekakulairvilokitaṃ²⁶
prayāti nimnābhimukhaṃ navodakam //13//

Jaunâtre, ayant charrié herbes, poussières et insectes, insinuant sont ortueux chemin comme un reptile, l'eau nouvelle épiée par la gent de grenouilles terrifiées, coule jusqu'en plaine. 13.

Note : Ici encore, un vers rendant hommage à l'aspect violent de la saison des pluies. La rivière est jaune car elle charrie tout sur son passage. Elle est comme un reptile qui terrifie les grenouilles (*bhrāntimant*: voir note du vers suivant). Les scènes de la nature, lors de la mousson sont souvent violentes. Il y règne l'agitation et le tumulte. Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont la cadence est: 0_0_0_0_0_0_0_0_

praphullapatrāṃ²⁷ nalinīṃ samutsukāḥ
vihāya bhṛṅgāḥ śrutihāriniḥsvanāḥ/
patanti mūḍhāḥ śikhināṃ praṅṛtyatāṃ
kalāpacakreṣu navotpalāsāyā // 14 //

Ayant abandonné le lotus (*nalinī*) épanouis, les abeilles noires (*bhṛṅga*) dont le bourdonnement est agréable à l'écoute, anxieuses, se ruent follement sur les cerdes de la queue des paons (*śikhin*) qui dansent, dans l'espoir qu'il s'agisse de nouveaux lotus (*utpala*). 14.

Note : Ici nous sommes face à une figure fréquente de poésie sanskrite nommée *bhrāntimant* (erroné). Elle consiste à exprimer une illusion erronée. En effet les abeilles qui ont tant butiné le lotus bleu, volent désormais vers la queue du paon. Car elles croient, à tort, que ces cerdes sont des lotus bleus. «...anxieuses...» Ce mot dont nous connaissons bien le substantif (*samutsukatva*) traduit l'adjectif sanskrit *samutsuka*: (voir Rs 29) Ici encore, la description rend la folie, l'arnâté, l'excitation que provoque la mousson sur les êtres. Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont la cadence est: 0_0_0_0_0_0_0_0_

²⁵ *vipāṇḍuram* : pas de changements significatifs dans la traduction.

²⁶ *nirikṣitaṃ* : trad. "...attentivement épiée" à la place de "...épiée".

²⁷ *vipannapuspāṃ* : trad. "Ayant abandonné le lotus fané..." à la place de "Ayant abandonné le lotus épanouis..."

vanadvipānāṃ navatoyadasvarair
madānvitānāṃ dhvanatāṃ muhurmuḥuḥ/
kapoladeśā vimalotpalaprabhāḥ
sabhṃgayūthairmadavāribhīśītaḥ // 15 //

Beaux comme de purs nymphéas (*utpala*), les éléphants sauvages, en rut dès les premiers grondements des nuages, barrissant encore et encore ont leurs tempes humides par les sécrétions du *mada* qui attire les essaims d'abeilles (*bhṛṅga*). 15.

Note : Ici encore, comme au vers précédent, une figure *bhrāntimant*. Les abelles sont cette fois abusées par les tempes de l'éléphant qui ont l'aspect des lotus. Le parfum de ces derniers est imité par celui du *mada*. Le *mada* est un suc d'oreille que les éléphants mâles produisent lors du rut. Il est très amer et odorant et curieusement attire les abeilles. On serait tenté de croire que la couleur du lotus que croient voir les abelles sur les tempes de l'éléphant soit bleu. Pourtant, il semble que l'irrigation sanguine de ces endroits soit si intense lors du rut, qu'elle rend la surface de la peau très rouge. «...en rut dès les premiers grondements des nuages...» La tradition veut que le son du tonnerre influence l'amour de certains animaux comme l'éléphant mais aussi le paon, par exemple. Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont la cadence est: 0_0_0_0_0_0_0_0_

ātoyanamrāmbudacumbitopalāḥ²⁸
samācītaḥ prasravaṇaiḥ samantataḥ/
pravṛttanṛtyaiḥ śikhibhiḥ samākulāḥ
samutsukatvaṃ janayanti bhūdharāḥ // 16 //

Leurs roches baisées par les nuages inclinés sous leur trop-plein d'eau, les montagnes partout chargées de sources et surpeuplées de paons dans l'entreprise de leur danse, créent en nous un anxieux désir. 16.

Note : La tradition indienne attribue un sentiment d'amitié des nuages pour les montagnes qu'ils ont l'habitude de fréquenter chaque année à cette saison (pour l'exemple voir *Meghadūta* 19). Les roches sont donc embrassées par les nuages pour leur signifier leur amitié. «...un anxieux désir...» Sur le mot *samutsukatva* voir Rs 29. Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont la cadence est: 0_0_0_0_0_0_0_0_

²⁸ *śitophalābhāmbudacumbitopalāḥ* : trad. "...dont la beauté est celle des lotus blancs" à la place de "...inclinés sous leur trop-plein d'eau".

mālāḥ kadambanavakesaraketakābhir
āyojitaḥ śīrasi bibhrati yoṣito 'dya /
karṇāntareṣu kakubhadrumamañjarībhiḥ
śrotrānukūlaracitānavatanīsakāñśca³² //21//

A présent les belles portent sur leur tête des guirlandes constituées de *ketaka*, de frais *kesara* et de *kadamba*. Elles portent aussi derrière les tempes des ornements créés juste pour leurs oreilles, avec des boutons de *kakubha*. 21.

Note : « A présent... » Les belles se parent à présent car en été, elles ne le pouvaient pas à cause de la chaleur. Les quatre fleurs citées dans ce vers sort de couleur jaune-orange. Le mètre ici est une *Vasantūhikā* dont la cadence est : _ _ 0 0 0 0 0 0 0 0 _ _

kālāgurupracuracandanacarcitāṅgyaḥ
puṣpāvatañśasurabhikṣtakeśapāśāḥ /
śrutvā dhvaniṃ jalamucāṃ tvaritaṃ pradoṣe
śayyāgrhaṃ gurugṛhāt praviśanti nāryaḥ // 22 //

Leur corps enduit de santal (*candana*) et d'aloès (*kālāguru*), leurs mèches de cheveux parfumées par les guirlandes florales, ayant entendu au soir, le sourd écho des nuages, les femmes, de la maison de leur père, se hâtent vers celle de leur couche. 22.

Note : Sur le santal, voir Rs 1.4.6. La résine d'aloès est surtout utilisée brûlée en encense mais elle entre sans doute dans la composition de nombreux onguents. « ...les femmes, de la maison de leur père, se hâtent vers celle de leur couche. » Littéralement : « les femmes, de la maison du guru, se hâtent vers celle du lit. » Guru est, pour un homme, le maître spirituel auquel ses parents le confie pour son apprentissage. Pour une demoiselle, le guru est généralement le père mais peut être également, après son mariage, le beau-père. Le mètre ici est une *Vasantaḥikā* dont la cadence est : _ _ 0 0 0 0 0 0 0 0 _ _

³² *icchān ukūlaracitānavatanīsakāñśca* : trad. "... créées juste comme elle veut" à la place de "... créées juste pour leurs oreilles".

kuvalayadalanīlairunnataistoyanamrair
mṛdupavanavidhūtairmandamandaṃ caladbhiḥ /
apahr̥tamiva cetastoyadaiḥ sendracāpaiḥ
pathikajanaavadhūnāṃ tadviyogakṣatānām³³ // 23 //

L'âme des épouses des voyageurs souffrant de séparation, est comme emportée avec l'arc-en-ciel, par les nuages sombres comme des pétales de lotus bleu (*kuvalaya*) et qui, courbés sous le poids de leur eau, se meuvent doucement agités par la brise légère. 23.

Note : Il faut sans doute comprendre qu'avec les nuages, l'âme des épouses est emportée auprès de leur bien-aimé. Car les nuages sont le plus souvent un soulagement pour les cœurs séparés. Le plus célèbre poème de Kālidāsa, le *Meghadūta*, y est justement consacré. Le mètre ici est une *Māliṅī* dont la cadence est : 0 0 0 0 0 0 _ _ 1 0 _ 0 _ _

mudita iva kadambairjātapuṣpaiḥ samantāt
pavanacalitaśākhaiḥ śākhibirṇṇya tīva /
hasitamiva vidhatte sūcibhiḥ ketakīnām
navasalilaniṣekācchāntatāpo³⁴ vanāntaḥ // 24 //

Comme joyeuses de ses *kadamba* partout en fleurs, la forêt rafraîchie de ses ondées d'eau nouvelle semble danser sous ses arbres aux feuilles agitées par le vent et semble se mettre à rire avec les aiguilles des *ketaka*. 24.

Note : Ce vers compare la forêt à une femme par allégorie (*utprekṣa*). Elle porte comme les femmes des ornements de *kadamba* qui la rendent joyeuse. Les ondes du vent sur les feuilles évoquent sûrement les ondes sur les vêtements des belles lorsqu'elles dansent. Et les aiguilles du palmier padane (*ketaka*) sont ses dents lorsqu'elles sourient. Le mètre ici est une *Māliṅī* dont la cadence est : 0 0 0 0 0 0 _ _ 1 0 _ 0 _ _

³³ *tadviyogakulānām* : pas de changements significatifs dans la traduction.

³⁴ *chinna tāpo* : pas de changements significatifs dans la traduction.

śirasi bakulamālāṃ mālaṭībhīḥ sametāṃ
kusumitanavapuspairyūthikākauṇmalaiśca /
vikacanavakadambaiḥ karṇapūraṃ vadhūnāṃ
racayati jaladaughaḥ kāntavat kāla eṣaḥ // 25 //

Ce temps abondant en nuages décore, comme le ferait un amant, la tête des demoiselles d'une guirlande de *bakula* entremêlés de *mālatī* (jasmin) et de *yūthika* aux fleurs encore en boutons. Ce temps pare leurs oreilles d'un ornement de *kadamba* nouvellement épanouis. 25.

Note : Ce vers contient une figure de style nommée *samāsokti* qui consiste en un déplacement d'attribution. L'amant a comme attribution de décorer son épouse ; mais c'est la saison qui le fait. Les fleurs de la saison des pluies sont de toutes de couleurs jaune, blanche ou orangée. Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est : 000 000 _ _ | 0 _ 0 _ 0 _ _

dadhati varakucāgrairunnatairhārayaṣṭim³⁵
pratanusitadukūlānyāyataiḥ śronibimbaiḥ /
navajalakaṇasekādunnatāṃ³⁶ romarājim
trivalitalitaśobhāṃ³⁷ madhyadeśaiśca nāryaḥ // 26 //

Les femmes portent sur la pointe dressée de leurs jolis seins un collier de perles et sur les rondeurs de leurs fesses pommelées tombe un tissu clair et délicat. Elles ont sur leur bas ventre une ligne de petits poils dressés par l'éclaboussure de l'eau nouvelle, et dont la beauté est augmentée de trois plis auspicioeux. 26.

Note : L'*Anaṅgarāga* de Kalyāṇamalla (cité en bibliographie p.23) nous apprend que les trois plis qui entourent son nombril sont des signes très auspicioeux et ne se trouvent que chez les femmes *padmīnī* (lotus) de la partition quadripartite entre femmes *padmīnī* (excellente), *citrīṇī* (bonne), *śaṅkhīnī* (suffisante) et *hasṭīnī* (médiocre). Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est : 000 000 _ _ | 0 _ 0 _ 0 _ _

³⁵ *pr̥thuk ucāgrairunnatairhārayaṣṭim* : trad. "...sur la pointe dressée de leurs larges seins" à la place de "...sur la pointe dressée de leurs jolis seins".

³⁶ *navajalakaṇasekādudgatāṃ* : pas de changements significatifs dans la traduction.

³⁷ *lalitavali vibhāṅgair* : trad. "Elles ont sur leur bas ventre, dont les vagues forment des plis coquets, une ligne de petits poils dressés par l'éclaboussure de l'eau nouvelle..." à la place de "Elles ont sur leur bas ventre une ligne de petits poils dressés par l'éclaboussure de l'eau nouvelle, et dont la beauté est augmentée de trois plis auspicioeux.."

navajalakaṇasaṅgācchītatāmācādhānaḥ
kusumabharanatanāṃ lāsakaḥ pādapānām /
janitasurabhigandhaḥ³⁸ ketakīnāṃ rajobhir
apaharati nabhasvān proṣītānāṃ manāṅsi // 27 //

Se chargeant de fraîcheur au contact des gouttes d'eau nouvelles et faisant danser les arbres inclinés sous le poids de leur floraison, le vent du mois de nabhas qui embaume un agréable parfum provenant du pollen des *ketaka* s'empare de l'esprit des voyageurs. 27.

Note : Le mois de *nabhas* est le premier mois de la saison des pluies. Il commence aux alentours du 20 juillet et se termine aux alentours du 20 août. Le second mois des pluies est nommé *nabhasya*. Il se termine vers le 20 septembre. Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est : 000000 _ _ | 0 _ 0 _ 0 _ _

jalabharanamitānāmaśrayo 'smākamuccair
ayamiti jalasekaistoyacāstoyanamrāḥ /
atīsayaparusaḥbhirgrīṣmavahneḥ śikhābhiḥ
samupajanitāpaṃ hlādayantīva vindhyam // 28 //

"Voici là-haut un point d'appui pour nous qui sommes courbés sous le poids de notre eau" se disent les nuages gorgés qui réjouissent de leurs ondées les monts Vindhya brûlés par les flammes violentes à l'excès d'un feu déte. 28.

Note : Les monts Vindhya sont une chaîne qui sépare longitudinalement l'Hindūstān du Dekkan. Selon la légende, la chaîne des Vindhya, jalouse de l'Himālaya demanda au soleil de tourner autour de lui comme il le faisait pour le mont Meru (pilier cosmique du monde indien). Mais le soleil refusa. Alors les Vindhya commencèrent à s'élever de telle sorte qu'ils entravaient la course tant du soleil que de la lune. Les dieux alarmés demandèrent de l'aide au p̥ Agastya qui s'approcha des Vindhya et leur demanda de se rétrécir afin qu'il puissent avoir un passage pour le Sud en les suppliant par la même de bien vouloir garder leur petitesse jusqu'à son retour. Les Vindhya promirent, seulement le sage Agastya n'est toujours pas revenu. Et les Vindhya donc sont encore tenu par leur promesse. (Cette légende est citée Manu 2.21 lui-même paraphrasé dans le dictionnaire sanskrit-anglais de Monier-Williams, p.972. Voir bibliographie.) Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est : 000000 _ _ | 0 _ 0 _ 0 _ _

³⁸ *janitaruciragandhaḥ* : pas de changements significatifs dans la traduction.

*bahugūṇaramaṇīyo yoṣītāṃ cittahārī*³⁹

*taruṣīṭapalatānāṃ bāndhavo nirvikāraḥ /
jaladasamaya eṣa prāṇināṃ prāṇabhūto
dīśatutava hitāni prāyāśo vāñchitāni // 29 //*

Mais que le temps des nuages aux charmes nombreux qui soutient le cœur des jeunes filles, ce fidèle compagnon des lianes, arbres et arbustes, qui insuffle la vie dans les êtres, qu'il t'apporte de manière générale les bonnes choses que tu souhaites. 29.

Note : La mousson est la saison de la vie. Après un été si rude, elle est toujours attendue avec la dernière impatience. L'eau de ses nuages redonne la vie tant aux végétaux qu'aux animaux. Elle est donc considérée comme la saison dispensatrice de tous les bienfaits. Le mètre ici est une *Mālīrī* dont l'accent est 00 00 00 _ _ 0 _ 0 _ _ _

Tout ceci, c'est le temps des pluies!

³⁹ *bahugūṇaramaṇīyaḥ kāmīnīcīṭahārī* : trad. "... le cœur des amoureuses" à la place de "... le cœur des jeunes filles".

Et voici l'automne



kāśāṁśukā vikacapadmamanojīravaktrā
sonmādahaṁsarutanūpuranādaramyā⁴⁰ /
āpakvaśālilalitānatagātrayaṣṭīḥ⁴¹
prāptā śarannavadvadhūriva ramyarūpā // 1 //

Vêtue de *kāśā*, son visage, c'est le délectable lotus (*padma*) épanouis. Le charmant cliquetis de ses anneaux de cheville, c'est le trompettement des cygnes (*haṁsa*) lors des amours. Son svelte corps cambré et plaisant, c'est le riz (*śālī*) presque mûr. Elle est revenue la saison au tomnale telle une fraîche jouvencelle au corps délicieux. 1.

Note: Dans l'ensemble, ce vers est une allégorie (*utprekṣā*) qui décrit la saison automnale avec les attributs d'une jeune fille. Les *kāśā* recouvrent les champs et les blancsissent de leur duvet onduyant. C'est pourquoi ils semblent habiller l'automne. Les cygnes, tous deux inséparables de la mousson, renaissent aujourd'hui. La comparaison (*upamā*) entre le chant des cygnes et le cliquetis des anneaux de chevilles, en automne, est un topos poétique (*kaśīmanāḥ*). Enfin le riz qui s'étend sur les rizières épouse les courbes de la terre, évoque celles d'une femme. Le mot sanskrit qui désigne l'automne *śarada* est féminin. L'allégorie ou divinité de l'automne est toujours une femme. Le mètre ici est une *Vasantāṭṭakā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

kāśairmahīśīśiraḍḍhitinā rajanyo
haṁsarjalāni saritāṁ kumudaiḥ sarāṁsi /
saptacchadaiḥ kusumabhāranatāirvanāntāḥ
śuklīkṛtānyupavanāni ca mālatībhiḥ // 2 //

Le sol est blanchi par les *kāśā* et les nuits par la lune aux froids rayons. Les eaux des rivières se sont parées de blancs grâce aux cygnes (*haṁsa*) et les étangs également grâce aux nénuphars (*kumudā*) blancs. Les forêts ont blanchi sous le ploïement des arbres-à-sept-feuilles (*saptacchada*) courbés sous le poids de leurs floraisons et les parcs se sont éclaircis de jasmin (*mālatī*). 2.

Note: La couleur de l'automne est le blanc car l'automne est une saison très pure. Après le tumulte de la mousson, la nature fait place, en automne, à la pureté et au calme. Le mètre ici est une *Vasantāṭṭakā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

⁴⁰ *ra vanūpuranādaramyā* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁴¹ *rucirānatagātrayaṣṭīḥ* : pas de changements significatifs dans la traduction.

cañcanmanoḥśāphaṛīrasanākalāpāḥ
paryantasaṁsthitasitāṇḍajapamāktiḥārāḥ /
nadyo viśālapulinorunitambabimbā⁴²
mandam prayānti samadāḥ pramadā ivādya // 3 //

Les ornements de leur ceinture, ce sont les jolis poissons *śapharī* qui sautillent hors de l'eau. Leurs colliers de perles, c'est la ligne d'oiseaux blancs (*sitāṇḍaja*) qui les entoure. Les courbes de leurs larges fesses, ce sont les vastes berges. Aujourd'hui les rivières coulent paisiblement pareilles à des demoiselles que l'amour a enivrées. 3.

Note: Dans Rs 2.7, la rivière avait déjà l'aspect d'une femme, bien qu'elle fût abjecte. Ici, au contraire, la rivière est comparée à une demoiselle calme et joyeuse. Les cygnes y font un collier et les petits poissons qui sautillent à sa surface et sur lesquels le soleil se reflète, semble la parer de bijoux. L'eau a retrouvé son lit, car les berges sont réapparues. Elles irritent à l'amour car ses parures sont celles dont les belles usent pour émoiustiller leur amants. Le mètre ici est une *Vasantāṭṭakā* dont la cadence est: _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

vyoma kvacīdrājataśaṅkhamṛṇālagaurais
tyaktāmbubhirlaghutayā śataśaḥ prayātāḥ /
utprekṣyate⁴³ pavanavegalaiḥ payodai
rājeva cāmaraśatairabhivījyamānaḥ⁴⁴ // 4 //

Le ciel semble, ici et là, être comme un roi qu'éventent cent chasse-mouches, avec ses nuages blancs comme l'argent, la conque ou la tige du lotus et qui courent avec légèreté, libérés de leurs eaux et emportés sous l'assaut du vent. 4.

Note: Après l'inaction due à la mousson, les rois reprennent leurs activités (guerrières et politiques) : *artha*. Il reprennent donc les armes et les attributs des combats, comme s'est ici le cas dans cette belle allégorie (*utprekṣā*). Le blanc, couleur de l'automne, est aussi celle de la victoire. Le ciel est donc comme un roi victorieux et puissant. Ses attributs rappellent ceux du dieu Viṣṇu dont la conque et le lotus sortent de ceux-ci. Le mètre ici est une *Vasantāṭṭakā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

⁴² *viśālapulināntambabimbā* : trad " Les courbes de leurs fesses, ce sont les vastes bords des berges..." à la place de " Les courbes de leurs larges fesses, ce sont les vastes berges..."

⁴³ *saṅkhamṛṇāte* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁴⁴ *cāmaraśatairabhivījyamānaḥ* : pas de changements significatifs dans la traduction.

bhinnāñjanapracayakānti nabhomanojñam
bandhūkapuṣparajasā 'ruṇitā ca bhūmiḥ /
vapraśca pakvakalamāvṛtabhūmibhāgā⁴⁵
utkañṭhayanti⁴⁶ na mano bhuvi kasya yūnaḥ // 5 //

Le ciel splendide a la beauté d'un collyre d'antimoine pulvérisé. La terre est rougie par le pollen des fleurs de *bandhūka* et les terrassements ont des lopins couverts de riz mûr. (Devant ce spectacle), quel jeune homme en ce monde n'aurait point l'esprit pris par le désir? 5.

Note : En Rs 1.11 et 22, le ciel très bleu était déjà comparé à un collyre d'antimoine. Si la saison des pluies produisait une émotion nommée en sanskrit *smutsukava* (Rs 2.9,16), qui se trouvait entre le désir, la crainte et la mélancolie, en automne, Kālidāsa aime à utiliser le verbe *utkañṭhayati*, qui signifie *faire ébouriffer le cou*. Cela rend une sorte de frisson de désir qui proprement ou figurativement ferait allonger le cou. Le mètre ici est une *Vasantaṭakā* dont la cadence est: _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

mandānilākulitacārutarāgrasākhaḥ
puṣpodgamapracayakomalapallavāgraḥ /
mattadvirephapariṭamadhuprasekaś
cittaṃ vidārayati kasya na kovidāraḥ // 6 //

Qui n'aurait pas le cœur en émoi à la vue de l'arbre *kovidāra* dont l'extrémité des branches est très gracieusement agitée par la douce brise et dont les tendres rameaux amassent leurs nouvelles bractées ruisselantes d'un nectar dont se délectent les abeilles (*dvirepha*)? 6.



Note : Ici, une description de l'automne censée évoquer l'émoi du cœur. Cette évocation est un *dhvani* (mot qui signifie *écho* qui désigne l'insinuation ou provocation d'une émotion en soi). Le mètre ici est une *Vasantaṭakā* dont la cadence est: _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

⁴⁵ *cārukalamāvṛtabhūmibhāgāḥ* : trad "...couverts de riz charmant" à la place de "...couverts de riz mûr".

⁴⁶ *protkañṭhayanti* : pas de changements significatifs dans la traduction.

tārāgaṇapracurabhūṣaṇamudvahanti⁴⁷
meghoparodhaparimuktaśaśāṅkavaktrā⁴⁸ /
jyotsnādukūlamamalaṃ rajanī dadhānā
vṛddhiṃ prayātyanudinam pramadeva bālā // 7 //

Revêtant l'ornement précieux que sont les constellations, la nuit dont le visage de lune est enfin libéré du voile des nuages porte la robe immaculée du clair de lune et croit de jour en jour comme une jeune fille aux mœurs légères. 7.

Note : Ici la lune, comme en Rs 1.2, décrite comme *Celui-dont-la-marque-est-un-étre* est le luminaire qui constitue le visage de la nuit et dont la clarté offre à cette dernière un habit. Toute l'atmosphère y est calme, claire et étincelante. Il y a plusieurs comparaisons (*upamā*) dans ce vers : nuit-visage, clair de lune-robe, étoiles-ornements. Le mètre ici est une *Vasantaṭakā* dont la cadence est: _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

kāraṇḍavāhanavighaṭṭavīcimālāḥ
kādambasārasakulākulatīradeśāḥ /
kurvanti haṁsavirutaiḥ parito janasya
prītiṃ saroruharajoruṇitāstaṭinyaḥ // 8 //

Les rivières dont les guirlandes de vagues sont brisées par le bec des foulques (*kāraṇḍava*) et dont les berges sont peuplées de grues (*sārasa*) et d'oies (*kādamba*), rougies par le pollen des lotus (*saroruha*), font la joie des hommes alentours par le trompettements de leurs cygnes (*haṁsa*). 8.

Note : On sait que les grues *sārasa* émettent des sons agréables lors des amours et que le chant des cygnes *haṁsa* évoque le cliquetis des anneaux de cheville des belles. Quant aux foulques *kāraṇḍava* et aux oies *kādamba*, on ne sait pas exactement quels sont leurs effets sur les hommes. Le mètre ici est une *Vasantaṭakā* dont la cadence est: _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

⁴⁷ *tārāgaṇapracurabhūṣaṇamudvahanti* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁴⁸ *meghāvarodhaparimuktaśaśāṅkavaktrā* : pas de changements significatifs dans la traduction.

*netrotsavo hṛdayahārimarīcīmāḥ
prahlādakaḥ śīśiraśīkaravāivarṣī /
patyurviyogaviṣadigdhaśarakṣātānām
candro dahatyanudinam⁴⁹ tanumaṅganānām // 9 //*

Délice pour les yeux et cause de joie, la lune dont la couronne de rayons capture les cœurs, et qui dispense l'eau fraîche de la bruine, consume jour après jour le corps des épouses blessées de la flèche enduite du poison de la séparation de l'époux. 9.

Note : « ...la lune... dispense l'eau fraîche de la bruine... » La lune est souvent (mais pas ici précisément : Rs42; 5.3) nommée en sanskrit *indu*. Ce très ancien mot signifia tout d'abord *goutte* et plus particulièrement *goutte rituelle* et donc *Soma* (liqueur sacrificielle qui désigne la libation personifiée en tant qu'elixir de vie dans l'Inde védique). Or la lune est identifiée à une coupe de *Soma* qui se remplit et se vide selon son cycle. La bruine, quant à elle, est également un élixir de vie pour la terre. Elle est donc très semblable au *Soma*. L'automne est la saison où les guerres et les voyages reprennent, les épouses s'y trouvent donc parfois esseulées. Il faut remarquer l'allitération au deuxième pāda en ...ś.ś.r.ś.r.r.r.ṣ... Le mètre ici est une *Vasantatilākā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 0 0 _ 0 _ _

*ākampayan phalabharānataśālijālāny
ānartayanīstaruvārān kusumāvanamrān/
utphullapañkajavanām nalinīm vidhunvan
yūnām manaścalayati prasabham nabhasvān // 10 //*

Le vent qui fait trembler les rizières courbées sous le poids de leurs grains et qui fait danser les arbres majestueux ployants de fleurs, secouant l'étang aux touffes de lotus (*nalini*) épanouis, ébranle violemment l'esprit des jeunes. 10.

Note : Ce vers est semblable à Rs 3.6. Le mètre ici est une *Vasantatilākā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 0 0 _ 0 _ _

⁴⁹ *dahatya titarām* : trad. "... consume complètement" à la place de "... consume jour après jour".

*sonmādahañśamithunairupaśobhitāni
svacchaphullakamalotpalabhūṣitāni /
mandaprabhātapavanodgataviāmālāny
utkañṭhayanti hṛdayaṃ sahasā sarāṃsi // 11 //*

Parés de couples de cygnes (*hañśa*) amoureux et ornés de purs lotus *kamala* et *utpala*, les étangs, aux guirlandes de vagues soulevées à l'aube par une douce brise, éveillent soudain le désir en nos cœurs. 11.

Note : « ...ornés de purs lotus *kamala* et *utpala*... » Généralement, *utpala* et *kamala* sont synonymes. Cependant, le mot *utpala*, désigne souvent le lotus bleu et dans ce cas *kamala* et *utpala* ne seraient pas synonymes. Car *kamala* ne désigne jamais le lotus bleu. Sur le verbe sanskrit *utkañṭhayati*, voir Rs 3.5. Le mètre ici est une *Vasantatilākā* dont la cadence est : _ _ 0 _ 0 0 0 0 0 _ 0 _ _

*naṣṭam dhanurbalabhido jaladodareṣu
saudāminī sphurati nādyā viyatpatākā /
dhunvanti pakṣapavanairna nabho balākāḥ
paśyanti nonnatamukhā gaganam mayūrāḥ // 12 //*

L'arc du pourfendeur de Bala a disparu à l'intérieur des nuages. L'éclair, son emblème, ne fend plus l'atmosphère désormais. Les *balākā* n'agitent plus les nuées du vent de leurs ailes et les paons (*mayūra*) ne regardent plus le ciel têtes levées. 12.

Note : « ...L'arc du pourfendeur de Bala... » Il s'agit de l'arc-en-ciel qui en Inde est nommé généralement arc d'Indra. Indra est le pourfendeur de Bala (Vala). Ce dernier est un démon qui avait ravi les vaches du ciel. Le dieu Indra pourfendit Bala et libéra les vaches célestes. L'éclair est l'emblème d'Indra dont un autre de ses noms, vajrabahu, est issu et qui signifie *dont le bras est la foudre*. Les *balākā* sont des oiseaux typiques de la saison des pluies tout comme les paons. Ces derniers n'attendent plus désormais les nuages car les pluies sont passées. Ce vers entre dans la description de l'automne mais en fait, constitue une description négative de la mousson. Car tous les attributs décrits sont ceux de la saison des pluies. Le mètre ici est une *Vasantatilākā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 0 0 _ 0 _ _

nṛtyaprayogarahitāñśikhino vihāya
hamśānupaiti madano madhurapragītān/
muktvā kadambakuṭajārjunasajanīpān
saptacchadānupagatā kusumodgamaśrīh// 13 //

Ayant quitté les paons (*śikhin*) oublieux de la pratique de leur danse, l'Amour s'en va vers les cygnes (*hamśa*) aux trompettements de miel. Ayant laissé les *nīpa*, les *sarja*, les *arjuna*, les *kuṭaja* et les *kadamba*, la Beauté propre aux fleurs écloses s'en est allée vers le *saptacchada*. 13.

Note : « ...l'Amour... la Beauté... » Se s deux mots dont les termes sanskrits sont *madana* (Amour) et *śrī* (Beauté) ont une majuscule car les deux termes sont de s'épithètes divines. Dans le règne animal, l'amour passe du paon, oiseau typique de la mousson vers le cygne, lui typique de l'automne. Et dans le règne végétal, la beauté quitte les *nīpa*, etc. qui se fanent pour aller sur l'arbre-à-sept-feuilles (*saptacchada*) qui lui fleurit en automne. «...trompettements de miel...» Le miel est l'exemple même de la douceur comme pour notre adjectif *mielleux* sans le côté négatif. Le mètre ici est une *Vasantatilakā* dont la cadence est: _ _ _ _ _

śephālikākusumagandhamaṇḍarāpi
śākhāsthītāṇḍajakulapratīnādītānī⁵⁰ /
paryantasaṁsthītamgīnayanopalāni
protkaṇṭhayantyupavanāni manāñsi puñśām⁵¹ // 14 //

[Embaumant] le délectable parfum des fleurs de *śephālika*, résonnant d'oiseaux sur leur branche perchés, les parcs bordés des yeux de lotus (*utpala*) des gazelles réveillent le désir dans l'esprit des hommes. 14.

Note : Sur le mot sanskrit *utkaṇṭhayati* ici précédé du préverbe pra-, voir Rs 35. Les yeux des gazelles sont des modèles de beauté en Inde également. Le mètre ici est une *Vasantatilakā* dont la cadence est: _ _ _ _ _

⁵⁰ *svasthasthītāṇḍajakulapratīnādītānī* : trad. "...résonnant d'oiseaux satisfaits" à la place de "

...résonnant d'oiseaux sur leur branche perchés".

⁵¹ *yūnām* : trad. "...dans le cœur des jouvenceaux" à la place de "...dans le cœur des hommes."

kalhārapadmakumudāni muhurvidhunvañś
tatsaṅgamādhikaśīlatatāmupetaḥ/
sotkām karoti vanitām⁵² pavanaḥ prabhāte
patrāntalagnatuhināmbu vidhūyamānaḥ⁵³ // 15 //

Agitant encore et encore les nénuphars blancs (*kalhāra*), les lotus (*padma*) et les nymphéas (*kumuda*), et se chargeant à leur contacte d'une intense fraîcheur, la brise secouant à l'aube les gouttes de rosée accrochées au bord des feuilles, emplit de désir une belle demoiselle. 15.

Note : En général *kalhāra* et *kumuda* sont synonymes. Il est curieux qu'ils soient cités ici séparément. Les nénuphars et les lotus, ont un fort pouvoir réfrigérant selon la tradition indienne. Le vent d'automne se trouve rafraîchi par leur contacte. Sur le mot *utkaṇṭhayati* (variante 52), voir Rs 35. Le mètre ici est une *Vasantatilakā* dont la cadence est: _ _ _ _ _

saṁpannaśālinīcayāvṛtabhūtalāni
suṣṭhūthitapracuragokulaśobhitānī⁵⁴ /
hanśaiśca sāraskulaiḥ pratīnādītānī
sīmāntarāṇi janayanti janapramodam // 16 //

Les bordures des villages, embellies par les troupeaux de vaches nombreuses et bien séantes, le riz (*śālī*) mûr couvrant de ses touffes les champs terreux et la voix des cygnes (*hanśa*) et des grues de Sibérie (*sārāsa*) font naître en l'homme un extrême plaisir. 16.

Note : Voici encore une scène dominée par la couleur blanche. Les vaches sont également de brillantes représentantes de l'automne. Elles sont très souvent citées dans d'autres descriptions automnales. Le mètre ici est une *Vasantatilakā* dont la cadence est: _ _ _ _ _

⁵² *utkaṇṭhayati titarām* : trad. "...excite le désir à l'excès." à la place de "...emplit de désir une belle demoiselle."

⁵³ *patrāntalagnatuhināni haraṇś tarūṇām* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁵⁴ *svasthasthitapracuragokulaśobhitānī* : pas de changements significatifs dans la traduction.

hamśairjītā sulalitā gatiraṅganānām
ambhōruhairvikasitairmukhacandrakāntīḥ /
nīlotpalairmadacalānī⁵⁵ vilocanāni
bhrūvibhramāśca saritām tanubhīstaraṅgaiḥ⁵⁶ // 17 //

La démarche des cygnes (*hamśa*) l'emporte sur celle gracieuse des demoiselles. La beauté des lotus (*amboruhā*) roses vainc celle de leur visage de lune et celle des lotus bleus (*uṭpala*) vainc celle de leurs ceillades tremblantes d'amour. Les ondes claires des rivières l'emportent enfin sur les coquetteies de leurs sourcils. 17.

Note : Ici la figure de style est une *tulyayogitā*. C'est-à-dire une combinaison de jets inégaux pour des qualités égales. La démarche des cygnes est, selon la tradition, un symbole de grâce. Les eaux des rivières ondoient comme les sourcils des jeunes filles, froncés par coquetteie. Le mètre ici est une *Vasantaṭṭakā* dont la cadence est _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

śyāmā latāḥ kusumabhāranatpravālāḥ
strīṇām haranti dhṛtabhūṣaṇabāhukāntim /
dantāvabhāsaviśadasmītacandrakāntīm
sāśokapusparucitā navamālātī ca // 18 //

Les lianes *śyāma* aux rameaux courbés sous le poids des fleurs l'emportent en beauté sur les bras féminins tout ornés de parures. Les frais jasmins (*mālātī*) entremêlés de fleurs d'*śoka* ravissent la beauté du visage des belles égaillé par un sourire qui fait briller leurs dents. 18.

Note : Ici, comme en Rs 3.17, la figure de style est une *tulyayogitā*. Les lianes *śyāma* ont des fleurs blanches. On dit qu'elles enserrant les arbres comme les bras de belles enserrant le corps de leur amant « ...la beauté du visage des belles... » Le mot sanskrit, qui est ici traduit par visage est le mot *canda*. Il signifie la lune. C'est là une comparaison (*upamā*) qui a été omise dans le français. Le mètre ici est une *Vasantaṭṭakā* dont la cadence est _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

⁵⁵ *nīlotpalairmadacalānī* : trad. "...ceillades pleine de passion" à la place de "...ceillades tremblantes d'amour".

⁵⁶ *rucīrāstanubhīstaraṅgaiḥ* : trad. "Les ondes claires l'emportent enfin sur les chamantes coquetteies de leurs sourcils..." à la place de "Les ondes claires des rivières l'emportent enfin sur les coquetteies de leurs sourcils..."

keśānnitāntāghananīlavikuñcitāgrān
āpūrayanti vanitā navamālātībhiḥ /
karṇeṣu ca pracalakāñcanakuṇḍaleṣū⁵⁷
nīlotpalāni vivīdhāni⁵⁸ niveśayanti // 19 //

Les demoiselles chargent de jasmin (*mālātī*) nouveau leur abondante chevelure aux pointes ondoyantes et du plus profond des noirs. Elles habillent leurs oreilles dont les boucles dorées s'agitent, de lotus bleus de tous les tons. 19.

Note : « ...de lotus bleus de tous les tons. » Le sanskrit dit : *de lotus bleus de toutes sortes*. Le mètre ici est une *Vasantaṭṭakā* dont la cadence est _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

hāraiḥ sacandanarasaiḥ stanamaṅḍalāni
śroṇītataṃ suvipulaṃ raśanākālāpaiḥ /
pādāmbujāni kalanūpuraśekharaśca
nāryaḥ praḥṣṭamanaso'dya vibhūṣayanti // 20 //

Les femmes, l'esprit réjoui, ornent à présent de pâte de santal et de perles l'orbe de leurs seins. Elles parent d'une ceinture d'ornement les pentes de leurs fesses pommelées et de leurs plus beaux anneaux aux cliquetis mélodieux, leurs pieds de lotus (*ambuja*). 20.

Note : Sur les parures érotiques des femmes et autres ornements, voir Rs 1.4.5.6. Le mètre ici est une *Vasantaṭṭakā* dont la cadence est : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

⁵⁷ *pravarakāñca nakuṇḍaleṣu* : trad. "...aux très belles boucles dorées" à la place de "... dont les boucles dorées s'agitent".

⁵⁸ *vīkacāni* : trad. "...de lotus bleus épanouis." à la place de "...de lotus bleus de tous les tons."

*divasakaramayūkhairbodhyamānaṃ prabhāte
varayuvatimukhābhaṃ pañkajaṃ jimbhate 'dya /
kumudamapi gate 'staṃ līyate candrabimbe
hasitamiva vadhūnāṃ proṣiteṣu priyeṣu //25//*

A l'aube, le lotus (*pañkaja*) de jour dont la beauté est celle du visage d'une exquise demoiselle, s'éveillant avec les rayons du soleil, s'ouvre à présent. Aussi, une fois l'orbe lunaire retourné en sa demeure, le lotus de nuit (*kumuda*) se referme comme le sourire des jeunes filles une fois leur amant parti. 25.

Note : Voici un très beau vers plein de belles images. En effet le lotus rose (fleursacrée de l'Inde) n'est ouvert que de jour et le nénuphar blanc (ici nommé lotus de nuit) n'est ouvert que la nuit. A l'aube donc lorsque le nénuphar blanc se ferme, le lotus rose s'ouvre. La première comparaison (*upamā*) est établie entre la beauté du visage féminin et le lotus. Cette comparaison est très classique ; c'est un topos poétique (*kavisamaya*). La seconde, plus intéressante, compare la blancheur du lotus de nuit à celle des dents des jeunes filles. Lorsque le blanc lotus de nuit se ferme, il imite leur bouche dont le sourire s'efface lorsque l'amant les quitte. Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est : 000 000 _ _ ! _ 0 _ 0 _ _

*asitanayanalakṣmīṃ lakṣayitvopaleṣu
kvañitakanakāñcīṃ mattahaṃsavaneṣu /
adhararuciraśobhāṃ bandhujīve priyāyāḥ
pathikajana idānīṃ roḍīti bhrāntacittaḥ⁶⁴ // 26 //*

Reconnaissant dans les lotus bleus (*utpala*) la beauté des yeux de sa bien-aimée, dans les trompettements des cygnes (*haṃsa*) amoureux, sa ceinture dorée qui cliquette et dans un bosquet de *bandhujīva*, l'éclat brillant de ses lèvres, le voyageur, le cœur vagabond, pleure maintenant. 26.

Note : Une figure de style qui exprime, comme dans ce vers, le souvenir d'une personne aimée qui est absente, est nommé *smaraṇa*. Le voyageur par son observation de la nature, se souvient de sa bien-aimée. Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est : 000 000 _ _ ! _ 0 _ 0 _ _

⁶⁴ *bhrāntacittaḥ* : trad. "... le voyageur aux pensées vagabondes, pleure maintenant" à la place de "... le voyageur, le cœur vagabond, pleure maintenant".

*strīṇāṃ nidhāya vadaneṣu śaśāṅkalakṣmīṃ
hāsye viśuddhavadane kumudākaraśrīm⁶⁵ /
bandhūkakāntimadhareṣu manohareṣu
kvāpi prayāti subhagāśara dāgamaśrīḥ //27 //*

Ayant déposé la beauté de ses lunaisons sur leurs visages et la splendeur de ses grappes de lotus (*kumuda*) sur leurs faces souriantes et pures, voici que la saison d'automne, venue toute en beauté jadis, s'en va en laissant l'état des *bandhūka* sur les lèvres charmantes des femmes. 27.

Note : La déesse de l'automne, à la veille de son départ, laisse sur les corps féminins ses attributs. Voir Rs.3.1. Le mètre ici est une *Vasantaṭākā* dont la cadence est : _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

*vikacakamalavaktrā phullānīloṭpalākṣī
kusumitanavakāśaśvetavāsō⁶⁶ vasānā /
kumudarucirahāsā⁶⁷ kāmīnīvonmadeyaṃ
upadīśatu śaradvaścetasah prītimagryām // 28 //*

Avec sa bouche de lotus (*kamala*) rose épanoui, avec son sourire à l'état des lotus (*kumudā*) de nuit et avec son œil de lotus (*nīloṭpala*) sombre écarquillé, portant le blanc vêtement des jeunes *kāśa* en fleurs, puissent la saison automnale, telle une amante passionnée, procurer à vos cœurs l'ultime félicité. 28.

Note : Ce vers de clôture de l'automne, fait pendant au vers qui débute celui-ci et se trouve dans la droite ligne du précédent. Il faut remarquer la complexité des *saṃdhi*. Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est : 000 000 _ _ ! _ 0 _ 0 _ _

Tout ceci, c'est la saison d'automne!

⁶⁵ *kāmyaṃ cahaṃsavacanaṃ maṇinūpueṣu* : trad. "... le mélodieux chant des cygnes, dans leurs anneaux de chevilles" à la place de "... la splendeur de ses grappes de lotus sur leurs faces souriantes".
⁶⁶ *vikasitanavakāśaśvetavāso* : trad. "... portant le blanc vêtement des jeunes *kāśa* épanouis" à la place de "... portant le blanc vêtement des jeunes *kāśa* en fleurs".
⁶⁷ *kumudarucirakāntīḥ* : trad. "... avec sa beauté à l'éclat du lotus de nuit" à la place de "... avec son sourire à l'éclat d'un lotus de nuit".

Et voici l'hiver



navapravālodgamasasyaramyaḥ
praphullalodhraḥ paripakvaśāliḥ /
vilīnapadmaḥ prapatattuṣāro
hemantakālaḥ samupāgato 'yam⁶⁸ // 1 //

Charmantes, les jeunes pousses de blé sont apparues. Les *Iodhra* sont en fleurs et le riz (*śālī*) est bien mûr [alors que] les lotus (*padma*) se fanent et que la neige tombe. Voici venue le temps de l'hiver. 1.

Note : L'hiver est rarement personnifié à l'instar des autres saisons. C'est un temps de changement, tout comme la saison fraîche (*śiśira*). On ne sera donc pas étonné de trouver dans sa description des attributs qui sont déjà ceux du printemps. Les *Iodhra* par exemple restent fleuris jusqu'au printemps bien que dans le *Rtusamhāra*, ils ne soient mentionnés qu'ici. Le mètre ici est une *Upeṇdravajrā* pour le premier, le second et le troisième pāda. Sa cadence est : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ Le quatrième pāda une *Indravajrā* dont la cadence est : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ Le mètre *Indravajrā* est un sous-genre (*upajāti*) de l'*Upeṇdravajrā*. Une pareille combinaison est fréquente dans la poésie sanskrite. On rencontrera le mètre *Upeṇdravajrā* mêlée d'une *Indravajrā* jusqu'à Rs 4.12.

manoharaiḥ kuṅkumārāgapiṅgaś⁶⁹
tuṣārakundendunibhaiśca hāraiḥ /
vilāsinīnām stanaśālinīnām
nālanīkriyante stanamaṇḍalāni // 2 //

L'orbe des seins des coquettes jouvencelles aux généreuses poitrines n'est plus, ni orné de jolies perles semblables à la lune, au jasmin ou à la neige, ni bruni par le safran. 2.

Note : Les jouvencelles ont abandonné les perles et le safran car désormais, elles doivent couvrir plus chaudement leurs seins à cause du froid. Le mot *lune* traduit ici le mot sanskrit *indu* (sur ce mot voir Rs 3.9). Le mètre ici est une *Upeṇdravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _ _ _) au quatrième pāda.

⁶⁸ *sam upāgataḥ priye* : trad. "... voici venu, ô mon amie, le temps de l'hiver." à la place de "... voici venu le temps de l'hiver."

⁶⁹ *candanarāgagauraiś* : trad. "... ni blanchie de pâte de santal" à la place de "... ni brunie par le safran".

na bāhuyugmeṣu vilāsinīnām
prayānti saṅgaṃ valayāṅgadāni /
nītababimbēṣu navaṃ dukūlaṃ
tanvaṅśukaṃ pīnapayodhareṣu // 3 //

Les aguichantes jeunes femmes ne portent plus de bracelets ni de brassards sur leurs bras et les fraîches étoffes de soie ne viennent plus rencontrer les courbes de leurs fesses, ni le finvoile, leurs seins rebondis. 3.

Note : Ce vers, comme le suivant et précédent, est une description négative de l'hiver. Car il décrit ce que les demoiselles ne font plus en ce temps froid mais non ce qu'elles font. Ce qui est traduit ici par *brassa rd* (en sanskrit *aṅgada*) désigne en fait des bracelets serrés portés sur les biceps. Le mètre ici est une *Upeṇdravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _ _ _) au quatrième pāda.

kāñcīguṇaiḥ kāñcanaratnacitrair
no bhūṣayanti pramadā nītabān /
na nūpurairhaṅsarutaṃ bhajaḍbhiḥ
pādāmbujānyambujakāntibhāñji // 4 //

Les amoureuses ne décorent plus leurs hanches de ceintures éblouissantes en bijoux et en dorures, ni leurs pieds beaux comme des lotus (*ambuja*), d'anneaux de cheville qui reproduisent le chant des cygnes (*haṁsa*). 4

Note : Comme les deux vers précédents, c'est une description négative. Les femmes abandonnent toutes leurs parures et ornements de l'automne. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _ _ _) avec alternance *Upeṇdravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _ _ _) au troisième pāda.



gātrāṇi kālīyakacarātāni

sapatralekhāni mukhāmbujāni /

śīrāṁsi kālāgarudhūpitāni

kurvanti nāryaḥ suratotsavāya // 5 //

Les femmes, pour les jeux de l'amour, enduisent leurs membres de pâte de santal noir (*kālīyaka*). Elles tracent sur leur visage de lotus (*ambuja*) des lignes de fardet encensent leur tête avec des fumées d'aloès (*kālāguru*). 5.

Note : Seuls les membres restent à enduire de pâte de santal car le reste du corps est couvert d'étoffes. Les jeunes filles prennent désormais plus que soin de leur visage qu'elle ornent de lignes de fard. L'hiver est une saison propice à l'amour car les grands froids incitent les corps à se rencontrer. Le mètre ici est une *Upendravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _) au deuxième et au troisième *pāda*.

ratiśramakṣānavipāṇḍuvaktrāḥ

prāptāśca harṣābhyudayaṃ taruṇyaḥ⁷⁰ /

hasanti noccairdaśanāgrabhinnān

prapīḍyamānānadharaṇavekṣya // 6 //

Leurs visages devenus pâles et creusés par la fatigue de l'amour, les jeunes filles, au summum de leur plaisir, ne rient plus tout haut par égard pour leurs douloureuses lèvres fendues de la pointe de leurs dents (ou de celles de leurs amants). 6.

Note : Les morsures lors de l'amour sont un des arts érotiques décrits dans le *Kāmasūtra* de Vātsyāyana (cité en bibliographie : p.38). L'auteur de ce traité note qu'elles peuvent être pratiquées sur toutes les parties qui reçoivent le baiser. Ce sont le plus souvent les amants qui les infligent à leur bien-aimé. Cependant, vu que dans notre exemple la blessure porte sur les lèvres, on puisse imaginer une « auto-morsure ». De plus, en hiver, les lèvres sont gercées par le terrible vent d'ouest qui tourmente tant, les amoureux et les amoureuses. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _) avec alternance *Upendravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _) au deuxième *pāda*.

⁷⁰ *prāpte 'pi harṣābhyudaye taruṇyaḥ* : pas de changements significatifs dans la traduction.

pīnastanorusthalabhāgāśobhāṃ

āsādyā tatpīḍanajātakheḍaḥ /

tṛṇāgralagnaistuhinaiḥ patadbhir

ākrandatīvoṣasi śītakālaḥ // 7 //

Ayant part à la beauté des parties proéminentes de leurs poitrines charnues, l'hiver qui souffre devant les mauvais traitements qu'elles ont subis, semble pleurer avec ses cristaux de givre qui tombent accrochés à la pointe des herbes. 7.

Note : « ...les mauvais traitements qu'elles ont subis... » Le terme sanskrit *pīdam* désigne une pression, une flétrissure ou tout autre acte exercé par une pression. Les demoiselles, toute la nuit, se sont adonnées aux plaisirs de l'amour. Devant les égratignures, morsures et coups qui ont meurtri les endroits sensibles de leur corps, l'hiver se met à pleurer à l'aurore, moment où les belles finissent leurs libertines activités. La métaphore (*utprekṣā*) entre le givre (ou la rosée) et les larmes est fréquente. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _) avec alternance *Upendravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _) au troisième *pāda*.

prabhūtaśālīprasavaiśātāni

mṛgāṅganāyūthavibhūṣītāni /

manoharakrauñcaninādītāni

sīmāntarānyutsukayanti cetaḥ // 8 //

Couverte d'abondantes pousses de riz (*śālī*) et parée de troupeaux de biches, la campagne au bord des villages, retentissante du chant des charmants courlis (*krauñca*), rend notre âme anxieuse. 8.

Note : Le riz dont la variété *kakma* avait déjà terminé sa croissance en automne, est presque mûr en hiver dans ses autres variétés (dix variétés sont comprises sous le mot *śālī*) mais toutes ne le seront vraiment qu'à la saison fraîche (*śīra*). Les courlis sont les oiseaux favoris de l'hiver comme de la saison fraîche. Leurs chants résonnent dans les campagnes et leur présence n'est indiquée que par lui. « ...rend notre âme anxieuse... » Cette expression est rendue par le verbe *utsukayati*. Ce dénominateur est très proche du mot *samutsukatva* qui caractérise par quatre fois le sentiment qu'on éprouve face au climat de la mousson (voir fraîche 29, 10, 14, 16). Le mètre ici est une *Upendravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _ _ _ _) au quatrième *pāda*.

praphullanīlotpalaśobhitāni
śarārikādambaviḡhaṭṭitānī⁷¹ /
prasannatoyāni śaśaivalānī⁷²
sarāṅsi cetāṅsi harantī pumīsām // 9 //

Embellis par les lotus bleus (*nīlotpala*) bien ouverts et sillonnés par les oies grises (*kādamba*) et les hérons (*śarāri*), les étangs aux eaux pures couvertes de *śaivala*, soutiennent les âmes des hommes. 9.

Note: Le mètre ici est une *Upendravajrā* (_ _ _ _ _)

pākaṃ vrajantī himapātaśītair
ādhūyamānā satataṃ marudbhiḡ /
priye priyaṅuḡ priyaviprayuktā
vīpāṇḡutām yāti vilāsīnīva // 10 //

O mon amie, constamment agitée par des vents froids à cause des chutes de neige, la liane du *priyaṅgu*, allant vers sa maturité, devient pâle comme une bien-aimée séparée de son amant. 10.

Note: La liane du *priyaṅgu* fleurira, selon la tradition, dès qu'une jeune fille la touchera. Le terrible vent d'hiver est coupable de bien des tourments. Par exemple, les demoiselles qui pleurent à cause de la séparation de leur aimé, ont les yeux brûlés (et non gelés) à cause de lui. Le *priyaṅgu*, plante des amoureux, lui aussi souffre de vent terrible de l'hiver. Le mètre ici est une *Upendravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _) pour le premier et le deuxième *pāda*.

⁷¹ *sonmādakādambavibhūśītāni*: trad. "...et ornés d'oies grises enivrées d'amour" à la place de

"... et brisés par les oies grises et les hérons".

⁷² *suśitalāni*: trad. "...et rafraichissantes" à la place de "... couvertes de *śaivala*".

puśpāsavāmodasugandhivaktro
niḡśvāsavātaiḡ surabhīkṛtāṅgaḡ /
parasparāṅgavyatiśāṅgaśāyī
śete janaḡ kāmaśarānuviddhaḡ // 11 //

Le visage odorant par les suaves nectars floraux, le corps parfumé par les souffles de leurs halètements, les amants, enchevêtrant leurs membres étendus, couchent percés des flèches de l'Amour. 11.

Note: Le dieu d'Amour (Kāma voir Rs 1.12), comme dans bien des traditions du monde, aime à percer de ses flèches le cœur des hommes. Ses flèches sont des rameaux de mangiers, son arc est une liane (peut-être de *priyaṅgu*) et la corde de son arc est un essaim d'abeilles. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Upendravajrā* (_ _ _ _ _) à un troisième *pāda*.

dantacchādaīrdantaviḡhātācīhnaīḡ⁷³
stanaśca pāṅyagrakṛtābhīlekhaīḡ /
saṃsūcyate nīrdayamaṅganānām
ratopabhogo navayauvanānām // 12 //

Les marques de dent infligées sur leurs lèvres et les griffures dessinées sur leurs seins trahissent avec passion la jouissance amoureuse des jeunes femmes. 12.

Note: Sur les marques de dents: voir Rs 4.6. Quant aux égratignures, un chapitre complet du *Kāmasūtra* (citée biblio. p.37) y est consacré. Il y a plusieurs types de griffures faits à divers endroits selon la violence et le moment de l'étreinte. Voici deux passages du *Kāmasūtra* à propos: « La passion se réveille chez une femme quand elle regarde sur les parties secrètes de son corps les blessures anciennes faites par les ongles. (p.38) » et aussi « Si, au beau milieu de la journée, son amant lui montre devant tout le monde les marques dont elle l'a gratifié, elle dévotera alors les stigmates qu'il a lui-même laissés sur son propre corps, avec un sourire de mépris et en tournant la tête d'un air affligé. (p.40) » Le mètre ici est une *Upendravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _) au deuxième et au troisième *pāda*.

⁷³ *dantacchādaīḡ savraṇadantacīhnaīḡ*: pas de changements significatifs dans la traduction.

*kācidvibhūṣayati darpaṇayuktahastā*⁷⁴

*bālātapeṣu vanitā vadanāravindam /
dantacchadaṃ priyatamena nipītasāraṃ*

*dantāgrabhinnamapakṣya*⁷⁵ *nirīkṣate ca* // 13 //

Une de ces demoiselles, le miroir en main, maquille le lotus (*aravinda*) de son visage et, ayant tiré sa lèvre, elle la voit toute fendue par les dents de son amant qui en a bu la liqueur. 13.

Note : Ce vers et les suivants (jusqu'à Rs 4.17) sort de belles petites scènes qui suivent une nuit d'amour. Cependant, ils ne décrivent aucune chose particulière de l'hiver. L'idée, ici, est de montrer que cette saison comporte peu de plaisirs en elle-même (il y fait froid, le vent est violent...). L'hiver est plaisant par les activités galantes qui s'exercent à l'intérieur, au chaud. Le mètre ici est une *Vasantatākā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ _

anyā prakāmasurataśramakhimadehā

*rātriprajāgaravipāṭalanetrayugmā*⁷⁶ /
*śayyāntareṣululitākulakeśapāśā*⁷⁷

nidrāṃ prayāti mṛdusūryakarābhīptā // 14 //

Une autre, le corps brisé d'épuisement par les délices de l'amour, ses yeux rouges d'avoir veillé toute la nuit, s'endort sur son lit avec ses cheveux flottant en bataille, réchauffée par les doux rayons du soleil. 14.

Note : Voir Rs 4.13. Le soleil fait du bien en hiver, alors qu'il tourmente en été. Le mètre ici est une *Vasantatākā* dont la cadence est : _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ _

⁷⁴ *darpaṇasaktahastā* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁷⁵ *dantāgrabhinnamapakṣya* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁷⁶ *rātriprajāgaravipāṭalanetrapadmā* : trad. "...ses yeux de lotus rouges d'avoir veillé toute la nuit" à la place de "...ses yeux rouges d'avoir veillé toute la nuit".

⁷⁷ *śrastāṃśadeśululitākulakeśapāśā* : trad. "...s'endort avec ses cheveux en bataille tombant sur ses épaules détendues" à la place de "...s'endort sur son lit avec ses cheveux flottant en bataille".

nirmālyadāma paribhuktamanojñāgandham

mūrdhno paṇīya ghananīlaśiroruhāntāḥ /

pīnonnatastanabharānatagātrayaṣṭyaḥ

kurvanti keśaracanāmaparāstaruṇyaḥ // 15 //

D'autres jeunettes, dont le svelte corps se cambre sous le poids de leurs seins fermes et charnus, après avoir ôté de leur tête aux cheveux noirs comme les nuages, la guirlande de fleurs au parfum passé, refont leur coiffure. 15.

Note : Voir Rs 4.13. Il faut noter qu'ici, le sujet est au pluriel. Il y a plusieurs jeunettes. Le mètre ici est une *Vasantatākā* dont la cadence est : _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ _

anyā priyeṇa paribhuktamavekṣya gātram

*harṣānvitā viracitā dhararāgaśobhā*⁷⁸ /

kūrpāsakaṃ paridadhāti navam natāṅgī

vyāmbinīlalulitākakauñcitākṣī // 16 //

Une autre, après avoir contemplé son corps dont a joui son amant, joyeuse et belle avec ce fard dont sa lèvre est parée, revêt un nouveau justaucorps, en s'inclinant en avant de sorte que ses yeux se mettent à cligner à cause de ses boucles noires qui se balancent. 16.

Note : Voir Rs 4.13. Le sujet est à nouveau singulier. «...avec ce fard dont sa lèvre est parée...» Le terme sanskrit *rāga* est complexe à traduire. D'abord, il signifie *couleur* (en particulier le rouge). Ensuite, par extension, il signifie *couleur au sens figuré* du terme ; c'est-à-dire, l'émotion ou l'opinion. En musicologie indienne ce terme désigne la gamme, censée définir l'émotion que devra susciter le morceau. Ici, c'est son sens de *couleur* qui est à retenir. Dans ce vers *rāga* semble désigner simplement *le rouge à lèvre*. Le *justaucorps* nommé *kūrpāsaka* est l'habit pour les saisons froides (hiver et *śiśira*). C'est une sorte de tunique, sans doute sans agrafe, vu qu'il faut se pencher pour l'enfiler. Ses yeux se mettent à cligner car les pointes de ses boucles viennent dans ses yeux. Il faut enfin remarquer dans le sanskrit, l'association en *ā* du second pāda et l'allitération en *ī* au quatrième pāda. Le mètre ici est une *Vasantatākā* dont la cadence est : _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ _

⁷⁸ *viracitā dhararāgaśobhā* : trad. "...joyeuse, belle et charmante avec ses lèvres bien parées" à la place de "...joyeuse et belle avec ce fard dont sa lèvre est parée".

Et voici la saison fraîche (Sisira)



gṛhītatāmbūlavilepanasrajaḥ
puṣpāsavāmoditavaktrapaṅkajāḥ /
prakāmakālāgurudhūpavāsitaṃ
viśanti śayyāgṛhamutsukāḥ striyaḥ // 5 //

Amenant avec elles leurs guirlandes, leurs onguents et leur bétel (*tāmbūla*), le lotus (*paṅkaja*) de leur visage parfumé de florales fragrances, les femmes pleines d'excitation, encensées par les agréables fumées de l'aloès (*kālāguru*), entrent dans la chambre à coucher. 5.

Note : Ici les demoiselles se préparent à leur nuit d'amour. Guirlandes pour les cheveux, onguents pour les seins et bétel pour l'haleine. Elles ont parfumé leur visage d'essences de fleur et d'encense d'agarbatti (aloès). Les onguents ne sont plus à base de santal, à cette saison, car le santal a un pouvoir réfrigérant. Citons, tiré de *Anaḥguraṅga* de Kalyāṇamalla (cité en bibliographie, p.93) un exemple d'onguent qui pourrait tout à fait être de saison. Car les essences dont il se compose, sont toutes présentes à la saison de *śiśira*. « L'onguent composé de myrobolan chedule *pathyā* (voir *arjuna* dans le lexique), de feuille de margousier *nimba*, de *lodhra*, d'écorces de grenade (*dāḍīma*) et d'alstonia saptaparṇa (voir *saptachada* dans le lexique) détruit les odeurs corporelles fétides. » Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont l'accent est : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

kṛtāparādhānbahuśo 'bhitarjitān
savepathūn sādhasamandacetasaḥ⁸⁵ /
nirikṣya bhartṛṇ suratābhilāṣiṇaḥ
striyo 'parādhān samadā visamaruḥ // 6 //

Après l'avoir toisé et insulté abondamment, les épouses ont déjà oublié les fautes de cet époux tout tremblant qui les a offensées et qui, malgré son cœur ramolli par la crainte, est néanmoins avide de plaisirs. 6.

Note : Suite logique du vers précédent, les demoiselles après être entrées dans la chambre à coucher où elles retrouvent leur amant, commencent le jeu de la séduction dans lequel elles reprochent à celui-ci son manque de délicatesse et ses offenses (peut-être l'a-t-il délaissé pour une autre maîtresse ou épouse). Mais pourtant, ce n'est qu'un jeu. L'un est l'autre sont emplis d'un réciproque désir. D'après le *Kāmasūtra* de Vātsyāyana, une amante ne doit rien reprocher à son amant, à l'exception de ce qui concerne ses rivales. (cité en bibliographie, p.122) Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont l'accent est : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

⁸⁵ *sādhasaluptacetasaḥ* : trad. "... le cœur déchiré par la crainte" à la place de "... le cœur ramolli par la crainte".

prakāmakāmaiḥ surataiśca nirdayaṃ⁸⁶
niśāsu dīrghāsvatipīḍitāścīram⁸⁷ /
bhramanti mandaṃ śramakheḍītoravaḥ
kṣapāvasāne navayauvanāḥ striyaḥ // 7 //

Malmenées longuement et impitoyablement par les plaisirs de l'amour durant ces longues nuits, les très jeunes demoiselles errent nonchalamment au petit matin à cause de leurs cuisses lourdes de fatigues. 7.

Note : Si les deux vers précédents, évoquent les préudes à l'amour, ce vers et les suivants (jusqu'à Rs 5.14) décrivent ce qui se passe après l'amour. Le *Kāmasūtra* (p.54) nous apprend qu'après les ébats, les amants vont faire séparément leur toilette, puis se retrouvent à nouveau dans la chambre à coucher, où ils prennent une légère collation, y boivent quelque liqueur et discutent. « ...les très jeunes demoiselles... » Kālidāsa précise la prime jeunesse des belles. Peut-être leurs maux de jambe sont-ils dus à cela, à leur inexpérience ? Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont l'accent est : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

manojñakūrpāsakapīḍitastanāḥ
sarāgakaūseyavibhūṣitoravaḥ⁸⁸ /
niveśitāntaḥkusumaiḥ śīroruhair
vibhūṣayantīva himāgamamstriyaḥ // 8 //

Leurs seins compressés dans de jolis justaucorps, leurs cuisses parées de soies multicolores, les femmes par leurs cheveux entremêlés de fleurs semblent mettre la venue des neiges en valeur. 8.

Note : Ici, la description met en porte-à-faux l'apparence polychrome des femmes et la blancheur de la neige. Le mètre ici est un *Vaiśiṣṭha* dont l'accent est : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

⁸⁶ *yuvaḥḥīḥ sunirdayaṃ* : trad. " Malmenées longuement et passionnément par leurs jeunes

étalons..." à la place de " Malmenées longuement et impitoyablement par les plaisirs de l'amour..."

⁸⁷ *dīrghāsvabhīrāmītāścīram* : trad. " Contentées longuement et passionnément par leurs jeunes

étalons..." à la place de " Malmenées longuement et impitoyablement par les plaisirs de l'amour..."

⁸⁸ *sarāgakaūseyakabhūṣitoravaḥ* : pas de changements significatifs dans la traduction.

kanakakamalakāntaiścārutāmādharoṣṭhaiḥ
śravaṇataṭaniyuktaiḥ⁹⁵ pāṭalopāntanetrāḥ /
uṣasi vadanabimbairamāsasāmśaktakeśaiḥ
śriya iva gṛhamadhye samsthitā yoṣito 'dya // 13 //

Avec leurs visages arrondis aux lèvres joliment cuivrées belles comme des lotus (*kamala*) d'or, avec leurs yeux roses sur les coins qui s'allongent jusqu'à leurs tempes et avec leur chevelure qui leur tombe sur les épaules, les jeunes filles qui se tiennent à l'aube au milieu de leur demeure sont pareilles à des déesses de la beauté. 13.

Note : Le plus pur des lotus est le lotus d'or, il est l'attribut de quelques dieux, comme Brahmā par exemple, mais il est également selon la *Brahmasaṁhitā* (vers 4), la résidence de la déesse Śrī qui est non seulement l'épouse du grand dieu Viṣṇu et la déesse de la beauté. Śrī est décrite comme résidant au milieu du lotus, sa demeure, comme ici les jeunes filles comparées à cette déesse se trouvant au milieu de leur demeure. Ce vers accentue la comparaison entre les belles et la déesse en décrivant des attributs de cette dernière. Il faut remarquer l'allitération en *ka* au premier *pāda*. Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est: 0 0 0 0 0 0 _ _ ! _ 0 _ 0 _ _ (Le rythme des six syllabes brèves à l'initiale change dans le vers)

pṛthujaghanabharārtāḥ kimīcīdānamramadhyāḥ
stanabharaparikhedānamdamandaṃ vrajantyāḥ /
suratasamayaveṣaṃ naiśamantyāḥ vihāya⁹⁶
dadhati divasayogaṃ veṣame tāstaruṇyāḥ⁹⁷ // 14 //

Fatiguées par le poids de leur large bassin et la taille un peu cambree, tout en marchant fort doucement à cause des tourments que leur provoque la charge de leurs seins, les jouvencelles qui ont rapidement abandonné les vêtements nocturnes du temps de l'amour, passent à présent à présent un habit propre au jour. 14.

Note : Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est: 0 0 0 0 0 0 _ _ ! _ 0 _ 0 _ _ (Le rythme des six syllabes brèves à l'initiale change dans le vers)

⁹⁵ *śra vaṇataṭanśaktaiḥ* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁹⁶ *naiśamāsu prahāya* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁹⁷ *veṣamanyāstaruṇyāḥ* : pas de changements significatifs dans la traduction.

nakhapadaracitāgrān⁹⁸ vikṣamāṇāḥ stanāntān
adharakisalayāgrān dantabhinnān⁹⁹ sprśantyāḥ /
abhimatataromodaṃ varṇayantyastaruṇyāḥ¹⁰⁰
saviturudayakāle bhūṣayantyānanāni // 15 //

Les belles, voyant leurs tétons décorés de griffures et frôlant les boutons de leurs lèvres maltraités par les morsures, maquillent au lever du soleil leur visage, tout en reconsidérant leurs si agréable plaisir. 15.

Note : Sur les griffures voir Rs 4.12. Sur les morsures, voir Rs 4.6. « ... tout en reconsidérant leurs si agréable plaisir... » Le verbe *reconsidérer* traduit le sanskrit *varṇayaṭi* qui signifie au sens propre *colorer* et au sens figuré (très utilisé) *décrire, dépeindre*, etc. Les belles se redécouvrent en elles-mêmes les plaisirs auxquels elles se sont adonnées. Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est: 0 0 0 0 0 0 _ _ ! _ 0 _ 0 _ _

pracuraguḍavikāraḥ svādusālikṣuramyaḥ
prabalasuratakelirjātakandarpadarpaḥ /
priyatamarahitānām¹⁰¹ cittasañtāpahetuḥ
śiśīrasamaya eṣaḥ śreyāse vo 'stu nityam // 16 //

Que cette saison fraîche, orgueil de l'Amour aux coquins divertissements, productrice d'abondantes douceurs et charmante par ses cannes à sucres (*ikṣu*) et son riz (*śālī*) savoureux qui tourmente le cœur de celles qui sont séparées de leurs chéris, vous apporte jour après jour le bonheur. 16.

Note : « ... orgueil de l'Amour... » Une pareille expression généralement qualifie le printemps. Le mot sanskrit *Kandarpa* est une épithète du Dieu de l'amour, Kāma (voir Rs 1.12). Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est: 0 0 0 0 0 0 _ _ ! _ 0 _ 0 _ _

Tout ceci, c'est la saison fraîche!

⁹⁸ *nakhapadacitābhāgān* : pas de changements significatifs dans la traduction.

⁹⁹ *adharakisalayāgrān dantabhinnān* : trad. "... et frôlant le bouton de leurs lèvres maltraités par les morsures" à la place de "... et frôlant les boutons de leurs lèvres maltraités par les morsures".

¹⁰⁰ *abhimatataraveṣaṃ nandayantyastaruṇyāḥ* : trad. "... heureuses que leur parures pour la nuit aient été appréciées." à la place de "... tout en reconsidérant leur si agréable plaisir."

¹⁰¹ *priyajanarahitānām* : pas de changements significatifs dans la traduction.

Et voici le printemps



praphullacūtāṅkuratīkṣṇasāyako

dvirephamālāvīlasaddhanurguṇam /

manāṅsi bhettuṃ surataprasaṅginām

vasantayoddhā samupāgataḥ priye // 1 //

Ses flèches acérées sont les rameaux des manguiers (*cūta*) en fleurs. La corde de son arc semble être un essaim d'abeilles (*dvirepha*). Le guerrier Printemps, ô mon amie, est revenu pour transpercer l'âme de ceux qui sont avides de passion. 1.

Note : Le printemps est décrit ici sous l'aspect du dieu d'Amour (Kāma). Les manifestations de la nature offrent à ce dieu ses attributs. Ainsi les essaims d'abeilles deviennent la corde de l'arc avec lequel il tire des flèches (qui sort des rameaux de manguier) enduite du poison de l'amour. Le printemps est vu ici comme un guerrier, qui attaque ceux qui ne sont pas dans son camp et les pènera de ses flèches. Le mètre ici est un *Vamśasṭha* dont la cadence est : ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡

drumāḥ sapuṣpāḥ salilam sapadmam

striyaḥ sakāmāḥ pavanaḥ sugandhiḥ /

sukhāḥ pradoṣā divasāśca ramyāḥ

sarvaṃ priye cārutaram vasante // 2 //

Les arbres sont en fleurs et les eaux couvertes de lotus (*padma*). Les femmes sont amoureuses et le vent est parfumé. Les soirées sont agréables et jours délectables. O mon amie, tout est si plaisant au printemps! 2.

Note : Le printemps est décrit dans ce vers comme une saison très agréable. Si l'été est trop chaud, la mousson angoissante, l'automne trop calme et l'hiver et la saison fraîche sont trop froides, le printemps lui est une saison douce et naturellement incitatrice de l'amour. Mais ce dernier n'est néanmoins pas agréable à tous. En effet les voyageurs qui se trouvent loin de l'aimée souffrent atrocement du car tout autour de l'amour s'exprime et, eux, ne peuvent en jouir. Les ascètes non plus ne raffolent pas du printemps, car leur ascèse est perpétuellement troublée par les assauts printaniers et avec lui de l'amour. À l'instar de Śiva qui avait frappé Kāma qui avait eu l'outrecuidance de le déranger dans ses austérités. En somme, le printemps est la plus agréable des saisons pour ceux qui peuvent en jouir pleinement est s'adonner sans contrainte à l'amour qu'il inspire. Le mètre ici est une *Upeṇḍravajrā* (◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡) avec alternance *Indravajrā* (◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡) au quatrième *pāda*.

vāpījalānāṃ maṇimekhalānāṃ

śasāṅkabhāsām pramaḍḍjanānām /

cūtadrumāṇām kusumānatānām

tanoṭi¹⁰² saubhāgyamayaṃ vasantaḥ // 3 //

De l'eau des lacs ceints de bijoux, des jeunes femmes à l'éclat de lune, des manguiers (*cūta*) courbés de fleurs, le printemps augmente la beauté.

Note : « De l'eau des lacs ceints de bijoux... » Peut-être les bijoux sont-ils les lotus et nénuphars qui fleurissent à sa surface. Le printemps touche la nature entière. Tout y est plus beau. Le mètre ici est une *Upeṇḍravajrā* (◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡) avec alternance *Indravajrā* (◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡) aux premier et au troisième *pāda*.

staneṣu hārāḥ sitacandanādrāḥ

mukheṣu tāmbūlasugandhivātāḥ¹⁰³ /

prayānti niḥśaṅkamaṅgasaukhyam¹⁰⁴

vilāsinīnām jaghaneṣu kāñcyaḥ // 4 //

Les perles humides de santal (*candana*) blanc sur leurs seins, le souffle dans leur bouche parfumée de bétel (*tāmbūla*), les ceintures sur les hanches des belles, provoquent, sans l'ombre d'un doute, le bonheur du dieu d'Amour. 4.

Note : Ce vers a une image intéressante car elle est inverse. En effet l'usage veut que le dieu d'Amour incite les belles à se pomponner au printemps, alors qu'ici, Kāma, le Cupidon indien, est lui le bénéficiaire de la beauté des femmes. Le mètre ici est une *Upeṇḍravajrā* (◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡)

¹⁰² *dadāti* : trad. "...le printemps donne la beauté." à la place de "...le printemps augmente la beauté."

¹⁰³ *bhujeṣu saṅgam valayāṅgadāni* : trad. "...les bracelets posés sur leurs sur leurs bras" à la place de "...le souffle dans leur bouche parfumée de bétel (*tāmbūla*)"

¹⁰⁴ *prayāntyanāṅgāturamānasānām* : trad. "...les ceintures sur les hanches des belles madades d'amour provoquent le désir." à la place de "...les ceintures sur les hanches des belles provoquent, sans l'ombre d'un doute, le bonheur du dieu d'Amour."

kusumbharāgāruṇitairdukūlair
nītababimbāni vilāsinīnām /
tanvanīśukaiḥkuṅkumarāgagaurair
alaṅkriyante stanamaṅḍalāni // 5 //

Les belles ornent les courbes de leurs fesses de soieries rougies par une coloration de carthame (*kusumbha*) et l'orbe de leurs seins de fins voiles jaunis par une teinture de safran. 5.

Note : Après l'hiver, lors duquel les belles se vêtissent d'épaisses étoffes, le printemps agréablement doux pousse ces dernières à se dévêtir et à se couvrir à nouveau d'onguents rafraîchissants. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Upeṇdravajrā* (_ _ _ _ _) à la troisième *pāda*.

karṇeṣu yogaṃ navakarṇikāraṃ
caleṣu nīleṣvalakeṣvaśokam /
śikhāsu phullā navamallikāśca
prayānti saṅgaṃ pramadājanasya // 6 //

Les demoiselles, comme il se doit, crochent sur leurs oreilles une fraîche fleur de *karṇikāra*, dans leurs boucles noires et ondoyantes, une fleur d'*aśoka* et à leur chignon du jasmin (*mallika*) nouvellement cueilli. 6.

Note : Le mot sanskrit *karṇikāra* (fleur que l'on accroche à l'oreille) contient en lui le mot *karṇa* qui signifie oreille justement. Le mètre ici est une *Upeṇdravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _) aux premier et au troisième *pāda*.

sapattralekheṣu vilāsinīnām
vaktreṣu hemāmburūhopameṣu
ratyantare maṅkikatulyarūpaḥ¹⁰⁵
svedodgamo vistaratāmupaīti // 7 //

Sur les visages des belles, de fard bien maquillés comparable à un lotus (*amburuha*) dor, se répand, au cours des plaisirs, une sueur dont les gouttes ont l'aspect de perles. 7.

Note : *Sapattralekha*, ce mot désigne un trait dessiné (*lekha*) avec une feuille (*sapattra*), littéralement. Ce terme désigne sans doute un produit de maquillage colorant. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Upeṇdravajrā* (_ _ _ _ _) au premier *pāda*.

ullāsayantyaḥ¹⁰⁶ ślathabandhanāni
gātrāṇi kandarpasamākulāni /
samīpavartīṣvapi kāmukeṣu¹⁰⁷
samutsukā eva bhavanti nāryaḥ // 8 //

Faisant balancer leur corps débordant d'amour et aux muscles détendus, les femmes, même auprès de leurs proches amants, se trouvent émues justement. 8.

Note : Les demoiselles sont lascives et ressentent la même émotion qu'à la saison des pluies. En effet ici l'on trouve le mot *samutsuka*, duquel est directement tiré le substantif *samutsukatva* (voir Rs 29) bien connu. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Upeṇdravajrā* (_ _ _ _ _) aux troisième et quatrième *pāda*.

¹⁰⁵ *ra māntare maṅkikasāṅgaramyaḥ* : trad. "... au cours des nuits, une sueur charmante parce qu'elle ressemble à des perles." à la place de "... au cours des plaisirs, une sueur dont les gouttes ont l'aspect de perles."

¹⁰⁶ *ucchvāsavyantyaḥ* : trad. "Vivifiant leur corps..." à la place de "Faisant balancer leur corps..."

¹⁰⁷ *samīpavartīṣvadhunā priyeṣu* : trad. "... à présent auprès de leurs proches amants" à la place de "... même auprès de leurs proches amants".

*tanūni pāṇḍūni sukampitāni*¹⁰⁸
muhurmuhurjimbhaṇatatparāṇi /
aṅgānyanaṅgaḥ pramadājanasya
*karotyasau proṣitabhartṛkasya*¹⁰⁹ // 9 //

Ce dieu d'Amour rend le corps des épouses dont le mari est absent, maigre, pâle, tremblant et continuellement enclin aux bâillements. 9.

Note : Ici une description de ce que le dieu d'Amour provoque chez les jeunes filles séparées de leurs amants. Pour ces dernières, le printemps est sensiblement moins agréable. « ...le corps... » en somme *aṅgāni* est un pluriel à traduire soit par les parties du corps (ou membres), ou à prendre dans un ensemble: le corps. Le pluriel signifiant alors la pluralité des épouses. Le mètre ici est une *Upendravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _) au premier *pāda*.

netreṣu lolo madirāleṣu
gaṇḍeṣu pāṇḍuḥ kaṭhiraḥ staneṣu /
*madhyeṣu namro*¹¹⁰ *jaghaneṣu pīnaḥ*
striṇāmanaṅgo bahudhā sthito 'dya // 10 //

Tremblant dans leurs yeux alanguis par le vin, claire sur les joues et ferme sur leurs seins, cambré sur leur taille ou large sur leurs hanches, aujourd'hui l'Amour se voit sur les femmes en bien des endroits. 10.

Note : Montrer les filles légèrement enivrées au printemps est courant; il s'agit d'un topos poétique. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _)

¹⁰⁸ *madālasāni*: trad. "... ivres et continuellement inclinés aux bâillements." à la place de

"... tremblants et continuellement inclinés aux bâillements."

¹⁰⁹ *karoti lāvanyasasambhramāṇi*: trad. "Ce dieu d'Amour rend les corps des épouses confus dans leurs charmes, maigres.." à la place de "Ce dieu d'Amour rend les corps des épouses dont le mari est absent, maigre..."

¹¹⁰ *nimno*: pas de changements significatifs dans la traduction.

*aṅgāni nidrālasitāni nityam*¹¹¹
vākyāni kiṃcinmadirālasāni /
*bhrūkṣepajihmāni vilocanāni*¹¹²
karoti kāmahaḥ pramadājanānām // 11 //

L'Amour plonge le corps des femmes dans un flegme constant. Par son vin, il alanguit un peu leurs paroles et rend obliques, sous leurs sourcils froncés, leurs regards. 11.

Note : « ...rend obliques [...] leurs regards. » C'est là une coquetterie très fréquente pour inciter le désir. Les demoiselles font des cillades et regardent les hommes de côté. Ici encore, il est question de vin. Le terme sanskrit *madirā* (déjà cité au vers précédent) ne désigne pas un spiritueux précis. Tous les boissons enivrantes peuvent être comprises en ce terme. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Upendravajrā* (_ _ _ _ _) au quatrième *pāda*.

*priyaṅgukālīyakakuṅkumāni*¹¹³
staneṣu gauṛeṣu vicarātāni /
*āropyate*¹¹⁴ *candanamaṅganābhīr*
madālasābhirmṅganābhīyuktam // 12 //

Le priyaṅgu, le kālīyaka et le safran (kuṅkuma) sont enduits sur leurs seins blancs. Les femmes, ivres de désirs se frottent avec du santal (candana) mêlés de musc. 12.

Note : Le mot *mṅganūṭī* (nombil de cerf) désigne le musc. Les cerfs musqués vivent au Kashmir et les gens de cette région pensaient que le musc était produit par leur nombil, d'où l'origine étrange de ce mot. Les indiens connaissent eux aussi ses qualités odoriférantes (et aphrodisiaques). Le mètre ici est une *Upendravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _) au troisième *pāda*.

¹¹¹ *nidrālasavibhramāṇi*: pas de changements significatifs dans la traduction.

¹¹² *ca vikṣitāni*: pas de changements significatifs dans la traduction.

¹¹³ *priyaṅgukālīyakakuṅkumāk taṃ staneṣu gauṛeṣu vilāsiniḥ*: trad. "Les femmes coquettes et ivres de désir frottent du santal mélangé de priyaṅgu, de kālīyaka et de safran (kuṅkuma) et mêlé de musc sur leurs seins blancs." à la place de "Le priyaṅgu, le kālīyaka et le safran (kuṅkuma) sont enduits sur leurs seins blancs. Les femmes ivres de désir se frottent avec du santal mêlé de musc."

¹¹⁴ *āropyate*: pas de changements significatifs dans la traduction.

gurūṇi vāsāṁsi vihāya tūrṇaṃ
tanūmi lākṣārasarañjitāni /
sugandhikālāgurudhūpitāni
dhatte janaḥ kāmaśarānuvidhaḥ¹¹⁵ // 13//

Les gens, percés des flèches de l'Amour, ayant vite rejeté leurs lourds vêtements, portent (à présent) de légers tissus colorés par la laque des *lākṣā* et encensés d'aloès (*kālāguru*) parfumé. 13.

Note : En Rs 1.4, la laque des *lākṣā* (cochenilles) était utilisée pour colorer les pieds. Ici, il est question de fins tissus teints par avec celle-ci. L'habillement des belles rappelle celui de l'été. Le mètre ici est une *Upeṇḍravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Indravajrā* (_ _ _ _ _) au quatrième *pāda*.

puṁśkokilaścūtarasena mattaḥ¹¹⁶
priyāmukhaṃ cumbati sādaro 'yam¹¹⁷ /
guñjadvirepho 'pyayamambujasthaḥ
priyaṃ priyāyāḥ prakaroti cāṭu // 14//

Voici qu'un mâle coucou (*kokila*), enivré du nectar des mangues (*cūta*), baise, galant, le bec de sa belle et aussi qu'un faux-bourdon (*dvirepha*) bourdonnant vers un lotus (*ambuja*), courtise gentiment sa bonne amie. 14.

Note : Ici, l'amour se voit partout. Le coucou, symbole du printemps, est revenu pour ses amours et courtise sa compagne tout comme le faux-bourdon, absent en hiver, flatte l'abeille. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Upeṇḍravajrā* (_ _ _ _ _) au quatrième *pāda*.

¹¹⁵ *kāma madāksāṅgaḥ* : trad. "... aux corps alanguis par les liqueurs de l'Amour" à la place de "

... percés des flèches de l'Amour".

¹¹⁶ *puṁśkokilaścūtarasāsavena* : pas de changements significatifs dans la traduction.

¹¹⁷ *mattaḥ priyaṃ cumba tī rāgaḥṣṭaḥ* : trad. "... becote, joli cœur, sa belle" à la place de "

"... baise, galant, le bec de sa belle".

pravālatāmrāstabakāvanamrās¹¹⁸
cūtaḍrumāḥ puṣpitaḥcāruśākhāḥ /
kurvanti kāntaṃ¹¹⁹ pavanāvadhutāḥ
samutsukatvaṃ manaso 'ṅganānām¹²⁰ // 15//

Les manguiers aux jolies branches fleuries, inclinés par leurs bouquets cuivrés de jeunes pousses réjouissent ardemment et aimablement l'esprit des dames. 15.

Note : L'arc du dieu d'Amour est fait d'un rameau de manguiers tout comme ses flèches d'ailleurs. La nature tout autour incite les belles à l'amour. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _)

ā mūlato vidrumarāgatāmraṃ
sapaḷavaṃ puṣpacayaṃ dadānāḥ /
kurvantyaśokā hṛdayaṃ saśokaṃ
nirīkṣyamāṇā navayauvanānām // 16//

Quand les jeunes filles les regardent, les *aśoka*, rouges couleur de corail jusqu'à la racine parce qu'ils portent leurs bourgeonnantes bractées, emplissent leur cœur de chagrin. 16.

Note : Les arbres *aśoka* pendent sous le poids de leurs fleurs. Ils s'inclinent donc jusqu'à terre près de leurs racines. Il y a dans ce vers un jeu de mots entre les termes *aśoka* qui est, d'une part, le nom d'un arbre et qui, d'autre part, signifie *sans chagrin* et le mot *saśoka* qui lui signifie *avec chagrin*. Donc, eu égard à cela, l'image se fait que l'arbre *sans chagrin* donne du chagrin aux demoiselles. Le mètre ici est une *Indravajrā* (_ _ _ _ _) avec alternance *Upeṇḍravajrā* (_ _ _ _ _) aux deuxième et troisième *pāda*.

¹¹⁸ *tāmrapravālistabakāvanamrās* : trad. "... inclinés par les bouquets de jeunes pousses cuivrées" à la place de "... inclinés par leurs bouquets cuivrés de jeunes pousses".

¹¹⁹ *kāntaṃ* : trad. "... emplissent d'amour" à la place de "... réjouissent".

¹²⁰ *paryutsukaṃ mānasamaṅganānām* : pas de changements significatifs dans la traduction.

mattadvirephaparicumbitacārupuspā
*mandānilākulitacārumṛdupravālāḥ*¹²¹ /
kurvanti kāmimanasāṃ sahasotsukatvaṃ
*bālātūmuktakalikāḥ*¹²² samavekṣyamāṇāḥ // 17 //

Quand ils sont aperçus, les boutons des jeunes *atimukta*, avec leurs fleurs goulûment baisées par les abeilles (*dvirepha*) enivrées et avec leurs pousses tendres et fraîches qui ondulent dans la brise légère, rendent soudain nerveux l'esprit des amoureux. 17.

Note : « ...rendent **nerveux** l'esprit des amoureux. » Le mot sanskrit *utsukta* (traduit ici par *nerveux*) est très proche de *samutsukta* dont on a discuté au vers Rs 2.9. Ce terme décrit une agitation nerveuse. Le mètre ici est une *Vasantāḥikā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

kāntāmukhaḍyutiḥ sa macirodga tānām
śobhāṃ parāṃ kurabakadrumamanījarīpām /
*ḍṣṭvā priye priyatamārahitasya pumṣaḥ*¹²³
kandarpabāṇanikarairvyathitaṃ hi cetaḥ // 18 //

Ayant vu, ô mon amie, l'extrême beauté des boutons de *kurabaka* sortis depuis peu et dont l'édat se retrouve sur le visage des belles, le cœur de homme qui est privé de sa belle, se met à trembler sous les assauts des flèches de l'Amour. 18.

Note : Pour les voyageurs, le printemps est la pire des saisons car ils y voit partout l'expression de l'amour et se sentent parlà même bien plus seul par l'absence de leur bien aimée. Le mètre ici est une *Vasantāḥikā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

¹²¹ *mandānilākulitanaṃraṃḍupravālāḥ* : trad. "...avec leurs pousses tendres qui ploient et ondulent dans la brise légère" à la place de " ... avec leurs pousses tendres et fraîches qui ondulent dans la brise légère".

¹²² *bālātūmuktakalikāḥ* : trad. "...les lianes nouvelles d'*atimukta*" à la place de " ...les boutons des jeunes *atimukta*".

¹²³ *sahyada yasya bhavenna kasya* : trad. "...le cœur de celui qui est sensible ne devrait-il pas ce mettre à trembler sous les assauts des flèches de l'Amour?" à la place de " ...le cœur de homme qui est privé de sa belle, se met à trembler sous les assauts des flèches de l'Amour".

*ādīptavahnisaḍṣairapi pārjātaiḥ*¹²⁴
sarvatra kimśukavanaiḥ kusumāvanamraiḥ /
*sadyo vasantasamaye samupāgate ca*¹²⁵
raktānīśukā navavadhūriva bhāti bhūmiḥ // 19 //

Une fois le printemps arrivé avec ses erythrina (*pārjāta*) tout semblables à un feu rougeoyant et avec, de tous cotés, ses bosquets de *kimśuka* ployants sous les fleurs, la terre pare soudain comme une jeune femme tout de rouge vêtue. 19.

Note : La nature est ici comparée à une jeune fille habillée de rouge car tant les erythrina que les *kimśuka* sont rouges. Le mètre ici est une *Vasantāḥikā* dont la cadence est : _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

*kiṃ kimśukaiḥ śukamukhacchavibhirna dagdhaṃ*¹²⁶
*kiṃ karṇikā rakusumaima kṛtaṃ manojñam*¹²⁷ /
*yat kokilāḥ punarami*¹²⁸ madhurairvacobhir
*yūno manaḥ suvadane niyataṃ haranti*¹²⁹ // 20 //

Quel jeune esprit ne serait pas consumé devant les *kimśuka* colorés comme la tête d'un perroquet (*śuka*) et ne serait pas ravi par les fleurs du *karṇikāra*? C'est pourquoi les coucous (*kokilā*) de leurs doux roucoulements, à nouveau, les soutiennent, ô mon amie!

Note : *Kimśuka* (nom de l'arbre) signifie *est-ce-un-perroquet*? Le comparer à cet oiseau est dont un jeu de mot. Le mètre ici est une *Vasantāḥikā* dont la cadence est _ _ 0 _ 0 0 0 _ 0 0 _ 0 _ _

¹²⁴ *ādīptavahnisaḍṣairapyātaparaiḥ* : trad. "Une fois le printemps arrivé avec, de tout coté, ses *kimśuka* aux feuilles à peine apparues et ployants sous les fleurs semblable à un feu rougeoyant, la terre..." à la place de " Une fois le printemps arrivé avec ses erythrina (*pārjāta*) tout semblables à un feu rougeoyant et avec, de tous cotés, ses bosquets de *kimśuka* ployants sous les fleurs, la terre..."

¹²⁵ *vasantasamaye samupāgate* : pas de changements significatifs dans la traduction.

¹²⁶ *bhinnam* : pas de changements significatifs dans la traduction.

¹²⁷ *hṛtaṃ manojñam* : trad. "...et ne serait pas porté par les chamantes fleurs du *karṇikāra*?" à la place de "et ne serait pas ravi par les fleurs du *karṇikāra*?"

¹²⁸ *punarayam* : pas de changements significatifs dans la traduction.

¹²⁹ *suvidanānīhitaṃ nihanti* : pas de changements significatifs dans la traduction.

pum̐skokilaiḥkalavacobhirupāttaharṣaiḥ
guñjadbhirumadakalāni vacāṃsi pum̐sām /
lajjānviṭam savinayaṃ hṛdayaṃ kṣaṇena
paryākulaṃ kulagrhe 'pi kṛtaṃ vadhūnām // 21 /

Devant ce coucou (*kokila*) dont l'excitation se perçoit à son doux roucoulement qui imite les douces et folles paroles de leurs hommes, le cœur des femmes, même celles issues de bonnes familles, devient embarrassé, modeste et confus sur le champs. 21.

Note : La comparaison entre le roucoulement des *kokila* et les galantes paroles des hommes est un lieu commun de la poésie sanskrite. Si le paon ou le *cātaka* caractérisent la mousson, le cygne (*hamsa*), l'automne et le courlis (*kraunca*) l'hiver, le coucou *kokila* lui est l'oiseau symbole du printemps. Son chant incite à l'amour, c'est pourquoi toutes les descriptions du printemps y font référence. Le mètre ici est une *Vasantaṭakā* dont la cadence est _ _ _ _ _

ākampayan kusumitāṃ sahakāśākhāṃ¹³⁰
vistārayan parabhr̥tasya vacāṃsi dikṣu /
vāyurvivāti hṛdayāni haran narāṇām
nīhārapātagamātsubhago vasante // 22 //

Agitant les branches des manguiers (*sahakāra*) fleuris et allongeant les chants du coucou (*parabhr̥ta*) dans toutes les directions, le vent, soutien des cœurs, perce le printemps de son souffle bienfaisant maintenant que la neige ne tombe plus. 22.

Note : Le vent du printemps est agréable et bienfaisant. Surtout par rapport au vent glacial de l'hiver responsable de tant de tourments chez les amoureux (voir Rs 4.10). Le mètre ici est une *Vasantaṭakā* dont la cadence est: _ _ _ _ _



¹³⁰ *kusumitāḥ sahakāśākhāḥ* : pas de changements significatifs dans la traduction

kundaiḥ savibhramavadhūhasitāvadātaiḥ
saṃśobhitānyupavanāni¹³¹ manoharāṇi /
cittaṃ munerapi haranti nirastarāgaṃ¹³²
prāgeva rāgamalināni manāṃsi pum̐sām¹³³ // 23 //

Les charmants parcs éclairés par les jasmins (*kunda*) lumineux comme le sourire des coquettes fiancées, ravissent même le cœur libéré des passions de l'ascète mais avant tout les esprits des hommes maculés par la passion. 23.

Note : Les jasmins dont les fleurs sont blanches comme les dents des belles lorsqu'elles sourient, empêche même l'ascète de se concentrer, lui qui a l'esprit occupé dans ses austerités. Combien plus empêche-t-il celui des autres hommes qui eux ne font que jouir du printemps? Cette figure de style qui vise à une surenchère de deux propositions (souvent indiquée par *combien plus*, *kimpunaren* sanskrit) se nomme un *arthāntaranyāsa*. Il faut noter l'allitération de *prāgeva rāga...* quatrième pāda. Le mètre ici est une *Vasantaṭakā* dont la cadence est: _ _ _ _ _

ālabhihemaśānāḥ stanasaktahārāḥ
kandarpadarpaśīthilīkṛtagātrayaṣṭyaḥ /
māse madhau madhurakokilabhṛṅganāḍair
nāryoharanti hṛdayaṃ prasabhaṃ narāṇām // 24 //

Avec leurs ceintures bien posées et avec les perles pendues à leurs seins, leur svelte corps alanguie par le fier dieu d'Amour, les femmes accompagnées, au mois de mai, par le bourdonnement des abeilles (*bhṛṅga*) et par le doux chant des coucous (*kokila*) ravissent avec force le cœur de leurs hommes. 24

Note : « ... au mois de mai... » La traduction ici est mensongère car le moi de *madhu* (ici traduit par mai) s'intercale entre le 20 février et le 20 mars. Étant, si en Europe la nature se réveille avec le moi de mai, il en est de même en Inde avec le mois de madhu. Ces précisions apportées, la traduction *mois de mai* semble pouvoir être conservée. Les abeilles sont aussi des emblèmes du printemps. Leur bourdonnement ravit les cœurs. La corde du dieu d'Amour est formée d'un essaim. Enfin, elles tourmentent les hommes comme l'amour. Le mètre ici est une *Vasantaṭakā* dont la cadence est: _ _ _ _ _

¹³¹ *udyo titānyupavanāni* : pas de changements significatifs dans la traduction.

¹³² *nivṛtarāgam* pas de changements significatifs dans la traduction.

¹³³ *yūnām* : trad " ... mais avant tout les esprits des jeunes hommes maculés par la passion." à la place de " ... mais avant tout les esprits des hommes maculés par la passion."

*nānāmanojñakusumadrumapuṣṭitāgrān*¹³⁴

*hṛṣṭānyapuṣṭakulaśobhitasānudeśān*¹³⁵ /

śaileyajālapariṇaddhaśīlātālāntān

dṛṣṭvā janaḥ kṣitibhṛto madameti sarvaḥ // 25 //

Ayant vu les montagnes omées en leur sommet d'arbres aux fleurs ravissantes et variées et dont les hauts plateaux sont embellis de la gent des coucous (*anyaṣṭa*) joyeux et les roches couvertes d'un tapis de mousse (*śaileya*), tous les gens se réjouissent. 25.

Note : Les montagnes également se parent de couleurs diaphanes et de sons mélodieux. Le mètre ici est une *Vasantāṭhikā* dont la cadence est _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

*netre nimīlayati roditi yāti moham*¹³⁶

grāṇam kareṇa viruṇaddhi virauti coccaḥ /

kāntāviyogaparikhedītacittavṛttir

*dṛṣṭvā janaḥ*¹³⁷ *kusumitān sahakāravṛkṣān* // 26 //

Ayant vu les manguiers en fleurs, les gens dont le cœur est tourmenté par l'absence de l'aimée, ferment les yeux, pleurent, s'évanouissent, pincent de la main leur nez ou se mettent à gémir intensément. 26.

Note : La séparation de l'aimée provoque selon la tradition un grand nombre de dommages allant du simple manque jusqu'à la mort, passant par la maigreur extrême (car on oublie de se nourrir), la perte de connaissance et la folie. Voilà dans quels états peuvent choir les malheureux amoureux qui sont séparés de leur bien-aimée. Il faut aussi noter l'onomatopée sise au second pāda (*viruṇaddhi virauti coccaḥ*) qui imite les sanglots. Le mètre ici est une *Vasantāṭhikā* dont la cadence est _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

¹³⁴ *nānāmanojñakusumadrumabhūṣiṇtān* : pas de changements significatifs dans la traduction.

¹³⁵ *hṛṣṭānyapuṣṭaninadākulasānudeśān* : trad. "... dont les hauts plateaux sont embellis du chant des coucous (*anyaṣṭa*) joyeux" à la place de "... dont les hauts plateaux sont embellis de la gent des coucous (*anyaṣṭa*) joyeux".

¹³⁶ *śokam* : trad. "s'angoissent" à la place de "s'évanouissent".

¹³⁷ *dṛṣṭvādhvagaḥ* : trad. "... les voyageurs dont l'âme est tourmentée par l'absence de l'aimée" à la place de "... les gens dont l'âme est tourmentée par l'absence de l'aimée".

samadamadhukarāṇām kokilānām ca nādaiḥ

kusūmitasahakāraiḥ karṇikāraiśca ramyaiḥ /

*iṣubhiriva sutikṣṇairmānasaṃ kāmīnīnām*¹³⁸

tudatī kusumacāpo manmathodḍīpanāya // 27 //

Avec pour flèches aigues le chant des coucous (*kokila*) et le bourdonnement des abeilles (*madhukara*) enivées, les charmants *karṇikāra* et les manguiers (*sahakāra*) fleuris, l'Amour à l'arc de fleurs blesse l'esprit des amoureuses pour les consumer. 27

Note : Les attributs du printemps servent ici d'arme au dieu d'Amour. Le mètre ici est une *Mālinī* dont la cadence est : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

¹³⁹ *rucirakanakāntaṃ muñcataḥ puṣpavṛndaṃ*

mṛdupavanavidhūtān puṣpītānścūtavṛkṣān /

abhimukhamabhivikṣya kṣāmadeho 'pi mārge

madanaśarasuviddho mohameti pravāsī // 28 //

Levant la tête en regardant les manguiers en fleurs qui libèrent une multitude de pétales belle comme un brillant dor que le vent disperse, le voyageur, son corps affaibli et blessé par les flèches de l'Amour, se pâme sur le chemin. 28.

¹³⁸ *mānīnīnām* : trad. "... l'Amour à l'arc de fleurs blesse l'esprit des prudes demoiselles pour les consumer." à la place de "... l'Amour à l'arc de fleurs blesse l'esprit des amoureuses pour les consumer."

¹³⁹ Les vers Rs 6.28 à Rs 6.34 sont considérés comme étant apocryphes et n'apparaissent pas dans la trad. de J. T. Roberts (voir bibliographie). Ils ne seront pas annotés car les images qu'ils regroupent ont tous été discutées ailleurs. Pour les vers Rs 6.28 à Rs 6.33 les mètres sont tous *mālinī* mais Rs 6.34 à une métrique *Śārdūlavikrīḍita* comme Rs 6.35.

*parabhṛtakalagītairhlādibhiḥ sadvacānsī
smitadaśanamayūkhaṃ kundapuṣpaprabhābhiḥ/
sarakisalayakāntiṃ pallavairvidrumābhair
abhibhavati vasantaḥ kāmīnīnāmidānīm// 29//*

Avec les chants mélodieux et joyeux des coucous (*parabhṛta*), le printemps l'emporte aujourd'hui sur le joli discours des amoureuses. Par l'éclat de ses fleurs de jasmin (*kunda*), il l'emporte sur la brillance de leurs dents souriantes et avec ses rameaux couleur de corail, sur la beauté de leurs phalanges. 29.

*kanakakamalakāntaircandanaīḥpāṇḍugaṇḍair
upanīhitasuhāraīścandanārdraīḥ stanāgīḥ/
madanajanalāsaiḥ sālasairdṛṣṭipātair
munivaramapi nāryaḥ kāmāyante vasante//30//*

Avec leurs joues daires de santal (*candana*) et belles comme des lotus (*kamala*) d'or, avec leurs tétons humides de santal et parés de perles ravissantes et avec leurs regards alanguis par les joutes nées de la passion, les femmes séduisent au printemps, même les plus austères ascètes. 30.

*madhusurabhīmukhābjaṃ locane lolatāre
navakurabakapūrṇaḥ keśapāśo manojñaḥ/
atigurukucayugmaṃ śroṇibimbaṃ tathaiva
na bhavati kimidānīm yoṣitāṃ brūhi cāru// 31//*

Le lotus (*abja*) de leur bouche est sucré et parfumé. La prune de leurs yeux frémit. Leurs mèches entremêlées de fraîches amarantes (*kurabaka*) sont ravissantes. Leurs seins sont pesants et l'orbe de leurs hanches l'est également. Dis-moi ce qui n'est pas ravissant chez les demoiselles en ce moment? 31.

*ākampitāni hṛdayāni manasvinīnām
vātaiḥ praphullasahakāṛakṛtādhivāsaiḥ/
utkūjitaiḥ parabhṛtasya madākulasya
śrotrapriyairmadhukarasya ca gītaśabdaiḥ// 32//*

Avec les brises agréablement parfumées par les manguiers en fleurs, avec le roucoulement des coucous (*parabhṛta*) hébétés par l'amour et le bourdonnement des abeilles (*madhukara*), agréable à l'oreille, s'emoustillent les cœurs des sages jeunes filles. 32.

*Petit lexique illustré pour une meilleure
compréhension du Ritusambhāra*

1. Les plantes:

Abja: (Rs 6.33) Voir *Kamala*.

Aguru: (Rs 5.12) Voir aussi *Kālāguru*. Ce terme désigne l'aloès noir (*Aquilaria agallocha*). Sa résine est le composant principal de l'encense *agarbatti*. Les jeunes femmes aiment à s'imprégner les cheveux de sa fumée. Ci-dessous, une représentation du *Kālāguru*.



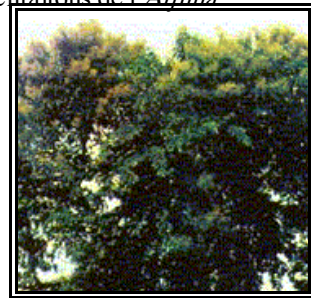
Ambuja: (Rs 3.20; 4.4; 4.5; 4.14) Voir *Kamala*.

Amburuha: (Rs 6.7) Voir *Kamala*.

Āmra : (Rs 6.15; 6.34; 6.35) Voir *Cūta*.

Aravinda : (Rs 4.13) Voir *Kamala*.

Arjuna: (Rs 2.17; 3.13) Il semblerait d'après le commentateur Mallinātha, que *Arjuna* et *Kakubha* soient des synonymes. Quoi qu'il en soit le nom scientifique de l'Arjuna est *Terminalia arjuna* et son nom français est le badamier à *myrobolan* car de sa drupe on tire la teinture. C'est un arbre qui fleurit à la saison des pluies et ses bractées jaunes embaument un suave parfum que le vent emporte. Ci-dessous trois représentations de l'*Arjuna*



Aśoka: (Rs 3.18; 6.6; 6.16; 6.34) C'est une sorte d'arbuste appartenant à la famille des légumineuses. Il a pour nom latin *Jonesia asoca roxb.* ou encore *Saraca indica*. Ses fleurs sont d'un rouge magnifique. Cet arbuste est supposé fleurir si le pied d'une femme le touche et ses feuilles sont appréciées comme ornements d'oreille. Ci-dessous, la fleur d'*Aśoka*.



Atimukta : (Rs 6.17) L'*Atimukta* (littéralement ce qui surpasse les perles en blancheur) est une sorte de liane grimpante qui aurait comme autre nom sanskrit *Mādhavilātā* et comme nom latin *Aganosma Caryophyllata*. La tradition veut que cette liane grimpe sur les manguiers. Les tonnelles sont généralement faites avec cette liane.

Bakula : (Rs 2.25) Voir *Kesara*.

Bandhūka : (Rs 3.5; 3.27) C'est une plante dont les fleurs rouges s'ouvrent à midi et meurent le lendemain matin. Son nom latin est *pentapetes phoenicea*. Elle fleurit en automne. Ci-dessous, la fleur de *Bandhūka*.



Bandhujīva : (Rs 5.26) Voir *Bandhūka*.

Bimba : (Rs 2.12) Nommée *Momordica monadelphica* en latin, cette plante de la famille des cucurbitacées (courge, melon...), a pour fruit une sorte de melon amer, d'un très beau rouge. Les lèvres des femmes en ont la couleur, selon la tradition.

Candana : (Rs 1.2, 4, 6, 8; 2.22; 3.20; 5.3; 6.4, 12, 30) C'est le santal, dont le bois précieux sent si bon. On en fabrique une pâte avec laquelle les femmes s'enduisent les seins. Il pousse, selon la tradition, sur les monts Malaya et les serpents aiment l'enlasser. Son nom latin est *Sirium myrtifolium*. Voici ci-dessous, une représentation des fleurs de santal haleakalae, et à droite en haut, l'arbre lui-même



Cūta : (Rs 6.1, 3, 14, 15, 28, 34) C'est le manguier indien *Mangifera indica*. Les flèches dont le dieu d'Amour se sert sont fabriquées en rameaux de manguiers. Ses feuilles en forme de lèvres sont, selon la tradition, celles de la déesse du printemps. Sa floraison est très odorante. Ci-dessous, mangues sur un manguier.



Iksu : (Rs 5.16) C'est la canne à sucre: *Saccharum officinarum*.

Indivara : (Rs 2.12) C'est le lotus bleu ou nénuphar bleu *Nymphaea cyanea*. (voir aussi *Kamala* et *Utpala*). Ci-dessous représentation d'un lotus bleu.



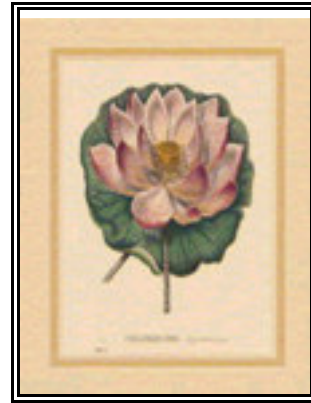
Kadamba : (Rs 2.17, 21, 24, 25; 3.13) Cet arbre porte le nom de nauléée en français et son nom latin est *Nauclea cadamba*. Ses fleurs toutes sphériques jaunes-oranges commencent à fleurir juste avant la saison des pluies. Les demoiselles en ornent leur chevelure pendant cette saison. Chose curieuse en 3.13, l'arbre *Npa* qui selon la tradition est un synonyme du *Kadamba* est cité séparément de ce dernier. Ci-dessous, les fameuses fleurs de *Kadamba*.



Kakubha : (Rs 2.21) Voir *Arjuna*.
Kālāguru : (Rs 2.22; 4.5; 5.5; 6.13) Voir *Aguru*.
Kalhāra : (Rs 3.15) Selon la tradition *Kalhāra* et *Kumuda* sont synonymes, bien qu'ils soient cités séparément en Rs 3.15. C'est une sorte de nénuphar blanc dont le nom latin est *Nymphaea esculenta*. Voir *Kumuda*.
Kāliyaka : (Rs 4.5; 6.12) Sans doute une sorte de santal noir. Voir *Candana*.
Kamala : (Rs 1.28; 3.11, 23, 28; 5.13; 6.30) C'est un nom générique qui désigne les lotus et les nénuphars, mais surtout le fameux lotus *Nelumbium speciosum* (à contre). C'est la fleur sacrée de l'Inde. Elle s'ouvre au petit matin et se ferme le soir. C'est la demeure de la déesse Lakṣmī.

C'est l'expression même de la beauté. Dans les composés nominaux, il a le sens d'"extrême": exemple: *padmakamala* signifie *le lotus de (son) pied* c'est-à-dire un pied d'une beauté ou d'une pureté extrême. Toutes les parties du corps et spécialement le visage, les yeux, les lèvres et les pieds peuvent être comparés à des lotus selon l'honneur qu'on leur attribue. Le lotus parfait, c'est le lotus d'or aux mille pétales qui est l'expression de la perfection, surtout au niveau spirituel. Il est donc un synonyme de la libération du cycle des renaissances. Il est aussi le but du yogin dans le yoga de la *kuṇḍalinī*. Le terme *Kamala* a de nombreux synonymes: *Aravinda*, *Utpala* (voir sous *Utpala*), (*Nīlotpala* = *lotus bleu* ou *Nymphoea cyanea*), *Padma*, *Pankaja*, *Puṇḍarīka*, *Puṣkara*, *Rājīva*, *Sarasija*, *Saroruha*, *Saroja*, *Tāmarasa*, *Vanaja*, *Vāriruha*. Si *Kamala* et tous ses synonymes désignent les lotus de jour, *Kumuda* et ses synonymes désignent eux les lotus

(ou nénuphars) de nuit et spécialement le *Nymphoea esculenta*. Ci-dessous, une image du Nelumbo.



Kandalī : (Rs 2.5) C'est le bananier *Musa sapientum*. Les cuisses des filles sont comparées à cet arbre. Ses fleurs, qui perdent leurs pétales à la saison des pluies, sont magnifiques. Ci-dessous, sa fleur.



Karṇikāra : (Rs 6.6, 20, 27) Son nom latin est *Pterospermum acerifolium*. C'est une plante dont les fleurs dorées mais inodores sont utilisées par les femmes pour embellir leurs coiffures. Ci-dessous, une re-présentation du *Karṇikāra*.



Kāśa : (Rs 3.1, 2, 28) C'est une sorte d'herbe haute de la même famille que la canne à sucre. Elle a pour nom latin *Saccharum spontaneum*. Et les fleurs, c'est-à-dire un duveteux duvet en bout de tige, sont représentées comme étant très blanches. Ci-dessous, une représentation de *Kāśa*.



Kesara : (Rs 2.21) Ce mot désigne la fleur de la plante *Minusops elengi*. Les femmes en font des guirlandes lors de la saison des pluies. La tradition dit qu'il fleurit lorsqu'il est caressé par une femme. Ci-dessous, une image de *Kesara*.



Ketaka ou Ketaki : (Rs 2.17, 21, 24, 27) C'est le fameux arbre Padane qui est un palmier dont le nom latin est *Pandanus odorissimus*. Comme son nom l'indique son odeur est des plus suaves et

son pollen est emporté par les vents. De plus, son fruit est magnifique. Ci-dessous trois représentations: une de son fruit, une d'un bosquet de Padanes et une de sa frondaison



Kimśuka : (Rs 6.19, 20, 35) C'est l'arbre *Butea frondosa*. C'est une des emblèmes du printemps. Ci-dessous, en haut de la colonne suivante, une représentation de cet arbre et de sa fleur



Kovidāra : (Rs 3.6) C'est la fleur de l'arbre *Bauhinia variegata*. C'est une des emblèmes de l'automne. Ci-dessous, une représentation de cet arbre et de sa superbe fleur



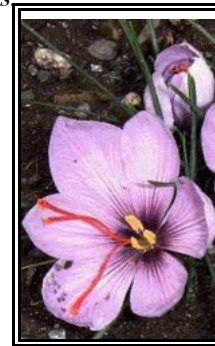
Kumuda : (Rs 3.2, 15, 20, 22, 25, 27, 28) C'est le lotus (ou nénuphar) de nuit. Il s'ouvre le soir et se ferme le matin. Il est extrêmement blanc et semble briller dans la nuit. Il est, à l'automne, la parure de la nuit. Son nom latin est *Nymphaea esculenta*. Ci-dessous, un nénuphar de nuit



Kunda : (Rs 4.2; 6.23, 29, 34) C'est une sorte de jasmin dont le nom latin est *Jasminum grandiflorum*. Les filles en mettent dans leurs cheveux, telle une parure printanière. Voir *Mālatī*. Ci-dessous, une représentation de ce jasmin



Kuñkuma : (Rs 4.2, 9; 5.5, 12) C'est le safran dont le nom latin est *Crocus sativus*. Son pollen est non seulement apprécié comme épice mais également, en onguent, comme teinture d'ornement pour la poitrine des femmes. Ci-dessous, image d'une fleur de safran *Crocus sativus*



Kuravaka : (Rs 6.18, 31) C'est la fleur de l'amaranthe rouge dont le nom latin est *Baleria cristata*. L'amaranthe fleurit au printemps et sa fleur est utilisée par les demoiselles pour orner leur chignon. Ci-dessous une représentation du Kuravaka



Kusumbha : (Rs 1.24; 6.5) C'est le safran bâtard ou carthame. Son nom latin est *Carthamus tinctorius*. Son pollen est un puissant colorant rouge. Les habits sont teints avec cette plante. Ci-contre, à gauche, une représentation du *Carthamus tinctorius*



Kuṭaja : (Rs 3.13) C'est une belle plante à fleurs blanches qui fleurit en automne. Elle a pour nom latin *Wrightia antidysenterica* et comme son nom l'indique est un puissant vermifuge. Ci-dessous, une représentation du *Kuṭaja*



Kuvalaya : (Rs 2.23) Il semble que ce soit un terme générique pour désigner les nénuphars, surtout les nénuphars bleus (*Nymphaea cyanea* ou *stellata*). Ses fleurs sont de magnifiques ornements d'oreilles.

Lodhra : (Rs 4.1) *Symplocos racemosa* est son nom latin. Le pollen de cette plante est utilisé

comme fond de teint par les femmes.¹⁴⁰

Mālañ : (Rs 2.25; 3.2, 18, 19) Jasmin (*jasminum grandiflorum*). Ses fleurs sont un ornements du soir. D'ailleurs, il semble qu'elles s'ouvrent vers le soir. Voir *Kunda*.

Mustā : (Rs 1.17) C'est une herbe (*Cyperus rotundus*) qui pousse vers les points d'eau. On représentent volontiers des sangliers qui mangent cette herbe. Car elle pousserait là où ils prennent leur bain de boue. Ci-dessous une représentation de cette herbe.



¹⁴⁰ Selon B. S. Upādhyāya (cité in S. Chandra Banerji's *Kālidāsa-kośa*, p.8. voir biblio.), son pollen serait utilisé pour rendre les lèvres rouges pâles. Chandra Banerji considère cela comme erroné.

Nalinī : (Rs 2.14; 3.10) C'est la plante de lotus. Si *Kamala* semble se rapporter surtout à la fleur. *Nalinī* désigne bien le *Nelumbium speciosum*. mais dans son entier. Voir *Kamala*.

Mallikā : (Rs 6.6) C'est une autre sorte de jasmin (*jasminum zambac*). Ses fleurs s'ouvrent au soir. Voir *Kunda*.

Nīpa : (Rs 3.13) Voir *Kadamba*.

Padma : (Rs 3.1; 4.1; 6.2, 34) Voir *Kamala*.

Pañkaja : (Rs 3.10, 25; 5.5) Voir *Kamala*.

Pāṭala : (Rs 1.28) C'est une sorte de bégonia qui comme son nom l'indique (*pāṭala* veut dire rose-rouge) est rose-rouge. Ce bégonia est très odorant. Il porte le nom latin de *Bignonia* ou *stereospermum suaveolens*.

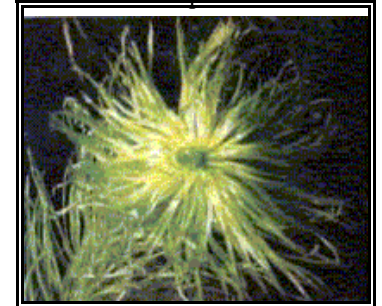
Priyaṅgu : (Rs 4.10; 6.12) C'est une liane dont le nom latin est *Aglaia roxburghiana*. Ses fleurs s'épanouissent si une femme la touche. Ci-dessous, une représentation de la liane du *Priyaṅgu*.



Śaileya : (Rs 6.25) C'est une sorte de mousse ou de lichen qui aurait un agréable parfum. Son nom latin nous est inconnu.

Śaivala : (Rs 4.9) Plante aquatique immergée dont le nom latin semble être *Blyxa japonica*.

Ci-dessous sa représentation

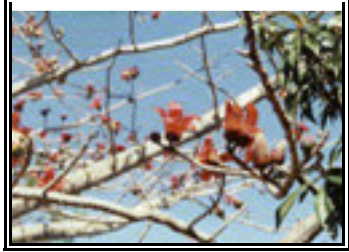


Sahakāra : (Rs 6.22, 26, 27, 32) Manguiers. Voir *Cūta*.

Śāli : (Rs 3.1, 10, 16; 4.1, 8, 18; 5.1, 16) C'est une sorte de riz. Son nom latin est *Oryza sativa*.

Śālmāñ : (Rs 1.26) C'est un arbre appelé en anglais *silk-cotton tree* ou encore *seemul*. Son nom

scientifique est *Bomban heptaphyllum salmalia malabarica*. Ci-dessous, une représentation de la Śālmali



Saptacchada : (Rs 3.2, 13) Littéralement *celui-dont-les-feuilles-sept* ou *arbre-à-sept-feuilles* parce que ses feuilles ont sept folioles. Son nom latin est *Alstonia scholaris*. La tradition veut que l'odeur de ses fleurs soit aussi forte que le mada (suc d'oreille très amer que produisent les éléphants en rut). Ci-dessous, une représentation de cet arbre.



Sarja : (Rs 2.17; 3.13) C'est un arbre dont on se sert pour la construction. Son nom latin est *Vatica robusta*. Il produit une sève odorante.

Śephālikā : (Rs 3.14) Ce sont les fleurs de l'arbre *Vitex negundo*. Ce dernier fleurit en automne. Ci-dessous, une représentation du *Vitex negundo*



Śyāmā : (Rs 3.18) Voir *Priyaṅgu*.

Tāmbūla : (Rs 5.5; 6.4) Le fameux *Piper betle* ou, en français, *bétel*. C'est un arbre originaire de Malaisie est une sorte de poivrier. Ses feuilles sont mastiquées par les indiens qui, mêlées à de la chaux et à de la noix pillée que produit un arbre nommé *Arec*, constituent non seulement un purificateur pour l'haleine mais aussi un désinfectant. Ci-dessous, page suivante, feuille de bétel.



Utpala : (Rs 2.2, 9, 14, 15; 3.11, 14, 17, 19, 24, 26; 4.9; 5.10) Voir *Kamala*. Lorsque *Utpala* est précédé de l'adjectif sanskrit *nīla* qui signifie bleu, ce qui donne *Nilotpala*, on se trouve en présence du *Nymphaea cyanea* ou *stellata*. *Nilotpala* se traduit généralement par lotus bleu, cependant c'est une erreur, car le lotus (*Nelumbosium speciosum*) est blanc rosé. Le lotus bleu est en somme un nénuphar bleu. Ci-dessous, en haut à droite, une représentation du *Nymphaea*

alba. C'est un nénuphar de jour blanc.



Vakula ou Bakula : (Rs 2.25) Voir *Kesara*.

Yūthikā : (Rs 2.25) C'est une sorte de jasmin. *Jasminum auriculatum*. Les femmes en décorent leurs cheveux. Ci-dessous, ses fleurs.



2. Les animaux :

Alin : (Rs 6.33, 35) Abeille. Voir aussi *Bhṛīga*, *Dvirepha*, *Madhukara*.

Anyapuṣṭa : (Rs 6.25) Voir *Kokila*.

Balākā : (Rs 3.12) C'est sans doute, le héron cendré, bien connu également en Europe centrale. Son nom latin est *Ardea cineraria*. Ci-dessous une représentation de cet oiseau. On dit que le grondement des nuages le féconde et qu'il couve lors de la mousson.



Barhin : (Rs 2.6) C'est le paon. Son nom latin est *Pavo cristatus*. C'est un oiseau sacré en Inde. Sa plume orne la coiffe de Kṛṣṇa. Elle est telle un joyau. Ici, dans le Rtusamhāra, le paon soutien les

cœurs par ses cris et ses danses. Le paon chante (*keka*) et danse à la saison des pluies. Il appelle les nuages. Il se repose dans les jardins des palais ou y fait la cour. Les flèches ont pour ailettes des plumes de paon. Ci-dessous, une représentation artistique d'un paon faisant la roue.



Bhṛīga : (Rs 2.14, 15; 6.24) Sorte de grosse abeille noire ou bourdon.

Cātaka : (Rs 2.3) C'est une sorte de coucou qui porte le nom de coucou jacobin en français et de *Clamator jacobinus* en latin. C'est un emblème de la saison des pluies car ce coucou est censé ne se nourrir que de goutte d'eau. Affamé, il vole

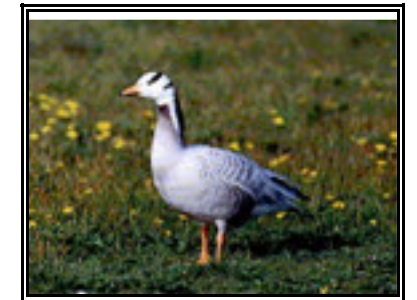
auprès des nuages et y bequette sa nourriture. Ci-dessous, une image de cet oiseau.



Dvirepha : (Rs 3.6; 6.1, 14, 17, 34) Ce mot qui signifie abeille, est un composé spécial formé de *dvi* (deux) + *repha* (la lettre *r*) est qui signifie: qui possède deux *r*. Cela fait référence au mot sanskrit *Bhṛamaṇa* qui désigne une grosse abeille noire.

Haṁsa : (Rs 1.5; 3.1, 2, 8, 11, 13, 16, 17, 24, 25) C'est l'oiseau sacré de l'Inde. Son nom latin est sans doute *Anser indicus*. Ici, dans cette traduction, la traduction par cygne a été préférée à celle d'oie; bien qu'en soit, *Anser indicus* signifie bien oie indienne. Les *Haṁsa* se nourrissent, selon la tradition, de tige de lotus. Leurs

trompettements rappellent le cliquetis des anneaux de chevilles des demoiselles et leur démarche est le summum de la grâce. Tout ce qui est d'un blanc pur (même au sens figuré) peut lui être comparé, depuis la renommée, jusqu'aux blanches parures des dames. Ils sont décrits se rassemblant sur le Gange en automne et rejoignant le lac Mānasa (lac du nord-est de l'Inde, au pied de l'Himalaya) à la mousson. Ci-dessous, une photo de l'*Anser indica*.



Kādamba : (Rs 3.8; 4.9) Il s'agit de l'oie cendrée (*Anser anser*). Elle est appelée aussi *Nīlahamṣa* (cygne ou oie sombre). Ci-dessous, page suivante, une représentation de ces oies.

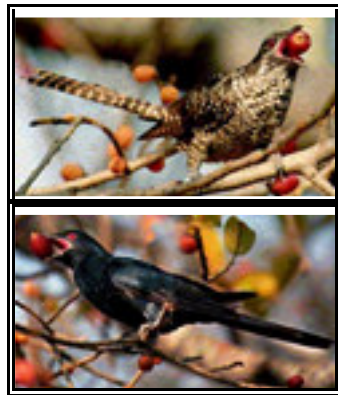


Kalāpin : (Rs 1.16) C'est le paon. Voir *Barhin*. Le mot signifie *celui-qui-a-des-flèches* en référence à sa queue dont les plumes ressemblent à des flèches et servent à la fabrication des ailettes de flèches. En outre le mot *Kalāpa* désigne autant la queue du paon, que le carquois.

Kāraṇḍava : (Rs 3.8) C'est une foulque dont le nom latin est *Fulica atra*. Cet oiseau est décrit se reposant sur des lotus auprès de la berge, après être sorti de l'eau tiède. Ci-dessous, une foulque.



Kokila : (Rs 6.14, 20, 21, 24, 27, 33) C'est une sorte de coucou. Il a pour nom latin *Eudynamis colopaceus*. Il est nommé aussi *Anyapuṣṭa* ou *parabhṛta* (élevé par un autre) en sanskrit car la femelle, laisse ses œufs dans le nid d'un autre oiseau afin que ce dernier les couve, puis une fois éclos, nourrisse les oisillons. Le chant du coucou mâle (*Purṁs-kokila*) rappelle aux demoiselles, les douces paroles d'amour de leurs amants et sa voix est mélodieusement idéale. C'est un oiseau du printemps et, selon la tradition, il aime se nourrir de mangues. Ci-dessous, une représentation d'un coucou femelle et, plus bas, d'un mâle.



Krauñca : (Rs 4.8, 18; 5.1) Sans doute le courlis cendré (*Numenius arquata*) ou le courlis coulieu (*Numenius phaeopus*). Ci-dessous une photo du courlis cendré.



Lākṣā : (Rs 1.5; 6.13) Laque obtenue par la cochenille ou cochenille elle-même. Cet insecte produit un suc qui est d'un rouge profond et qui sert à la coloration des pieds et des tissus.

Madhukara : (Rs 6.27, 32) Littéralement faiseur de miel. C'est évidemment l'abeille.

Mayūra : (Rs 1.13; 3.12) Voir *Barhin*.

Parabhṛta : (Rs 6.22) Voir *Kokila*.

Śapharī : (Rs 3.3) C'est un petit poisson brillant qui vit en eaux peu profondes et qui aime à

sauter hors de l'eau. Il se laisse souvent surprendre lors de l'assèchement des étangs. Son nom latin est *Cyprinus saphore*.

Śarabha : (Rs 1.23) Il s'agit d'un animal mythique qui aurait six ou huit pattes. Il sauterait très haut et ressemblerait à un cerf.

Śarāri : (Rs 4.9) Il s'agit sans doute de l'*Ardea Puppurea* ou héron pourpre dont voici une représentation.



Sārāsa : (Rs 1.19; 3.8, 16) Il s'agit de la grue commune (*Grus grus*) ou de la grue de Sibérie (*Grus siberica*). Le nom *Sārāsa* dérive du mot sanskrit *Saras* qui signifie étang ou point d'eau. Leurs cris sont mélodieux, selon la tradition, et éveillent les sentiments amoureux. Les grues volent en guir-

landes. Ci-dessous, une photo de grues communes.



Śikhin : (Rs 2.14, 16; 3.13) Voir Barhin. Le mot Śikhin, fait référence à la petite houpette que porte le paon sur la tête.

Sitāṇḍaja : (Rs 3.3) littéralement, *Sitāṇḍaja* signifie *oiseau blanc*. Il semble que ce soit une épithète du *Haṁsa*. Voir sous *Haṁsa*.

Śuka : (Rs 6.20) C'est un petit perroquet dont le nom latin est *Psittacula cyanocephala bengalensis*. Il s'apivose très bien et parle bien également. Ci-dessous sa photo



Bibliographie : Les ouvrages ont servi à l'élaboration de la
présente traduction

Dictionnairesanskrit-langue occidentale :

N. Stchoupak, L. Nitti, L. Renou ; *Dictionnaire Sanskrit-Français*; Maison-neuve ; Paris; 1987.

M. Monier-Williams ; *A Sanskrit-English Dictionary* ; Oxford University Press ; New York ; 2003.

Traductions du Rtusamhāra utilisées :

Kālidāsa (trad. R. H. Assier de Pompignan) ; *Meghadūta, avec en appendice Rtusamhāra* ; Les Belles Lettres ; Paris ; 1967.

J. T. Roberts ; *The Seasons : Kālidāsa's Ritusamhāra* ; Centre of Asian Studies Arizona State University ; Tempe (Arizona) ; 1990.

Rtusamhāra de Kālidāsa (l'Été) ; in : **Arrien** (trad. P. Charvet et F. Baldiserra) ; *Le Voyage d'Alexandre le Grand* ; Nil ; Paris ; 2002 ; p 191.

Traité Indiens sur l'art d'aimer (kāmasāstra) :

Vātsyāyana (trad. J. Papin) ; *Les Kāma-sūtra* ; Zulma ; 1994.

Kalyāṇamalla (trad. J. Papin) ; *L'Anaṅgaraṅga: Le Théâtre de l'Amour* ; Zulma ; 1993.

Etudes Spécialisées :

S. Chandra Banerji ; *Kālidāsa-Kośa* ; Chowkhamba Sanskrit Series Office ; Varanasi ; 1968.

D. Feller ; *The Seasons in Mahākāvya literature* ; Easter Book Linkers ; Delhi ; 1995

Ouvrages Généraux :

R. Waterstone ; *L'Inde Eternelle* ; Albin Michel ; Paris ; 1995

L. Renou, J. Filliozat ; **L'Inde Classique** : Manuel des Etudes indiennes ; tome II ; Ecole Française d'Extrême-Orient ; Paris ; 2000.

Illustrations :

Les illustrations du lexique (florales et animales) ont été téléchargées de sites web de botanique et d'ornithologie. Quant aux images d'art, elles proviennent toutes du site : www.exoticindiaart.com et sont des copies d'œuvres anciennes ou des originaux contemporains inspirés.

Appendice : Prononciation du sanskrit et figures de poésie

Prononciation :

Les voyelles longues (env. deux fois plus longues que les courtes) sont écrites avec un « - » au dessus d'elles. Exemple : ā, ī, ū, ṛ

Le ṛ (ṛ long) est une voyelle. Il se prononce *ri* ou *er*. Le *r* (normal), qui existe aussi en sanskrit est une consonne, comme en français.

Il existe des consonnes aspirées, elles sont transcrites en alphabet latin par deux lettres (une consonne suivi de *h*) mais en sanskrit, ce ne sont qu'une seule lettre. Ceci est important pour la métrique. Exemple : *kh, gh, ch, jh...* Elles se prononcent avec une aspiration.

Les lettres *c* (*ch*) et *j* (*jh*) se prononcent *tch* et *dj*. Comme dans *Tchéquie* et dans *Djibouti*.

Les lettres *ḍ* (*ḍh*), *ṭ* (*ṭh*) et *ṇ* se prononcent avec la langue plaquée sur le haut du palais.

Le *ṇ* se prononce gutturalement, un peu à la manière d'un *n* prononcé avec l'accent du midi.

Le *ṅ* se prononce comme le *gn* français. Exemple : mignon

Le *ṣ* se prononce comme le *ch* français. Exemple : chien

Le *ś* se prononce comme le *ch* allemand. Exemple : ich

Le *s* se prononce toujours comme les *ss* en français.

Le *h* se prononce comme une sorte d'écho de la voyelle qui le précède ou comme un *h* guttural.

Les lettres *m̐* et *ḍ̐* se prononcent, soit comme notre *m*, soit comme une nasalisation de la voyelle qui le précède.

Les autres lettres se prononcent comme en français.

Les figures de poésie (kāvyaṅkara):

Les figures de poésie sont – comme presque toute chose en Inde – codifiées. Un bon poète, tout comme une bonne poésie se remarque par son juste emploi des *kāvyaṅkara*. Le *Rtusāhāra* en contient évidemment. Ils ont été explicités dans les notes au-dessous des vers. Reprenons les différents *kāvyaṅkāra* que l'on retrouve dans notre texte :

Arhāntaranyāsa : Ce terme désigne une surenchère d'une proposition avec une autre. Exemple : *Devant tant de beauté, même les ascètes sont charmés, combien plus nous qui sommes de simples hommes.*

Bhrāntimant : Constatation erronée. Exemple : *Les abeilles se ruent vers la queue du paon croyant y voir des lotus.*

Pariṅāma : C'est une évolution implicite. Lorsqu'une chose produit un effet qu'elle ne peut produire d'elle-même sans l'intermédiaire d'une autre chose qui est son attribut. Exemple : *Ton visage de lotus (fleur rafraichissante) ôte la chaleur des hommes.* Le visage n'ôte pas la chaleur en lui-même, mais parce qu'il est comparé à un lotus et que cette fleur est réfrigérante, alors la chaleur est ôtée.

Samāsokti : Déplacement d'attribution en respectant les changements que cela implique. Exemple : *L'automne, comme le ferait un amant, habille de ses fleurs les demoiselles.* L'automne joue le rôle de l'amant.

Smarāṅa : Figure qui renvoie au souvenir de quelque chose. Exemple : *Ayant vu la lune, je me suis souvenu ton visage.*

Tulyayogitā : C'est une comparaison dont l'un des termes comparés prend le dessus sur l'autre. Exemple : *La lune est vaincue par ton visage.*

Upamā : C'est un terme générique qui désigne toute forme de comparaison.

Utpreksā : Métaphore ou allégorie. C'est une figure qui consiste à décrire une chose au moyen d'une autre chose. Exemple : *C'est vraiment la lune (en parlant du visage).*

